

Voies lactées L'allaitement: représentations et politiques

Cette exposition, créée par le groupe de recherche «Lactation in history», a pour objectif de mettre en valeur la dimension politique de l'allaitement. En lui conférant une portée sociale et symbolique, elle met en question la dichotomie entre sphère publique et privée, telle qu'elle s'est établie notamment dans la culture européenne.

Le parcours s'articule autour de six axes de réflexions. Il débute en montrant de quelle manière l'allaitement et les nourritures lactées font image pour penser la fondation des cités et la transmission des savoirs et des arts. Les pouvoirs attribués au lait, la fascination pour les lactations extraordinaires, les tensions entre érotisme et maternité, les représentations de la Vierge et enfin les pratiques familiales et les rôles domestiques sont envisagés tour à tour et révèlent que l'allaitement est au cœur de nombreux enjeux esthétiques, moraux, sanitaires, religieux et socio-économiques.

Le projet de recherche «Lactation in history» se propose d'éclairer les débats sur l'allaitement dans leurs contextes historiques en adoptant une approche critique des pratiques et des représentations dans la longue durée. Les travaux du groupe de recherche mettent en évidence et analysent les enjeux religieux, médicaux, socio-politiques et artistiques des liens entre allaitement, maternité et paternité, en fonction des différentes sociétés étudiées ou des acteurs et actrices historiques.

La dimension innovatrice de nos recherches tient au fait d'associer l'histoire des religions, l'histoire de l'art et les études littéraires aux investigations historiques et anthropologiques. Le groupe est constitué d'un large panel de chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales, regroupant des historien-ne-s des périodes moderne et contemporaine, des historien-ne-s de l'art et de la littérature, des archéologues du monde antique, des historien-ne-s des religions et des anthropologues.

Le programme «Lactation in History» associe les universités de Genève, Lausanne et Fribourg et s'appuie sur un important réseau international de spécialistes travaillant sur la question. Il est subdivisé en quatre équipes.

Antiquité

(Université de Fribourg)

Véronique Dasen, Francesca Prescendi, Sandra Jaeggi, Doralice Fabiano, Irini Papaikonomou.

Moyen-Âge

(Université de Genève)

Yasmina Foehr-Janssens, Brigitte Roux, Céline Venturi, Laëtitia Tabard.

Epoques moderne et contemporaine

(Université de Genève)

Daniela Solfaroli Camillocci, Francesca Arena, Sarah Scholl, Jade Sercomanens, Jan Blanc, Andrea Carlino, Philip Rieder.

Sociétés contemporaines

(Université de Lausanne)

Irene Maffi, Caroline Chautems, Line Rochat.

Les textes de l'exposition ont été rédigés par:

Francesca Arena: «De la Nature à la Nation : la production de nouveaux mythes autour de l'allaitement», «La Nature de l'allaitement : classes et races», «Les propriétés curatives du lait de femme» et «Les économies politiques du lait de femme : nourrices, médecins et Etat»

Jan Blanc: «Le lait du corps et de l'esprit» et «Le lait du désir»

Caroline Chautems: «Le tire-lait: entre responsabilisation et autonomisation des mères» et «Des outils «naturels» pour soutenir un processus «inné» »

Yasmina Foehr-Janssens: «Quand les pères se font sages-femmes»

Sophie Guerra: «Le tire-lait: entre responsabilisation et autonomisation des mères» et «Des outils «naturels» pour soutenir un processus «inné» »

Sandra Jaeggi: «Des biberons antiques?»

Francesca Prescendi: «La louve et les jumeaux»

Brigitte Roux: «Nourri au sein d'une vierge»

Sarah Scholl: «Les propriétés curatives du lait de femme», «Le lait de vache : un aliment de la modernité», «Le lait en poudre ou la quête d'un substitut parfait», «Le lait dans les secours humanitaires», «Mère allaitante et bonne ménagère» et «Une pratique hautement surveillée»

Jade Sercomanens: «Seins découverts et taille serrée» et «Avis sur l'allaitement d'un père-poète de la Renaissance»

Daniela Solfaroli Camillocci: «Le lait du désir», «Lactations extraordinaires» et «Allaiter en liberté»

Céline Venturi: «Le lait du lion»

Du lait pour fonder et transmettre?

Par le passé, certains récits fondateurs des sociétés évoquent l'allaitement, comme dans le mythe célèbre de la Louve de Rome ou dans la légende médiévale du Lait du lion. La culture contemporaine a également produit ses mythes de transmission par le lait, qui se cachent derrière un discours se voulant «scientifique» et donc objectif. Toutes les sociétés construisent leurs cosmogonies. Dans les cultures considérées ici, depuis l'Antiquité, le lait fonde, transmet et produit... du social et du politique.

La louve et les jumeaux

Des jumeaux bébés sous les mamelles pleines de lait d’une louve: c’est la première image qui vient à l’esprit quand on pense à Rome. Mais, n’est-il pas étrange que l’icône du plus grand Empire de l’Antiquité, de la ville éternelle dont le nom rime avec droit, pouvoir et impérialisme, soit un animal allaitant des petits enfants?



▲ Didrachme d’argent émis à Rome en 269-266 av. J.-C. Illustration: DR

◀ Mosaïque de la villa d’Aldborough, IV^e siècle apr. J.-C., Leeds, City Museum. Illustration: DR

Les Romains et les voyageurs voyaient l’image de la louve allaitante sous forme de statue dans les rues de Rome, sur les monnaies, sur les fresques, ou en lisaient la description dans les œuvres littéraires.

Si on replace ce mythe dans le contexte de l’Antiquité, Romulus et Rémus partagent cette extraordinaire expérience avec beaucoup d’autres personnages illustres: Cyrus, roi des Perses, a été abandonné par sa famille et allaité par une chienne; Milète, le fondateur de la ville homonyme en Asie Mineure, a été lui aussi allaité par une louve; Télèphe, fils d’Héraclès et fondateur de Pergame, par une biche. Le passage par la nourrice animale semble donc être une constante dans la construction des grands hommes. Ce motif s’applique aussi aux femmes, quand elles incarnent des vertus ou des rôles masculins: par exemple Camille, la guerrière italique décrite par Virgile, est allaitée par une jument. Et cela concerne aussi les dieux ou les êtres proches du divin: Zeus est sauvé de la gloutonnerie de son père, qui avalait tous ses enfants, grâce à la cachette que sa mère lui a trouvé sur l’île de Crète, où il a été allaité furtivement par la chèvre Amalthée.

► Gravure de Matthäus Merian l’Ancien, dans Michael Maier, *Atalanta fugiens*, Oppenheim, 1618. Illustration: BnF, Paris



Le motif de l’animal nourricier s’intègre dans une structure narrative stable: un enfant abandonné survit grâce à un animal qui lui fournit de la nourriture et réintègre ensuite la civilisation à laquelle il apportera une profonde amélioration. Souvent envoyé par les dieux, il aide l’enfant parce qu’il pressent son futur glorieux. Cet allaitement est donc le signe que le nouveau-né deviendra un personnage exceptionnel, capable de réussir des entreprises glorieuses. La tradition chrétienne réinvestit ce motif: isolés et en détresse, des ermites comme saint Mammès et saint Gilles ont été allaités dans la forêt par des biches, émissaires de la providence divine.

Le lait du lion

À la fin du Moyen Âge apparaît, dans les chansons de geste, le motif du lion nourricier. Ces récits épiques racontent les exploits guerriers d’un héros de noble naissance, de ses «enfances» à ses expériences chevaleresques. Puisant dans le registre folklorique, ces textes s’inspirent de schémas de contes populaires célèbres, comme le «conte de la famille dispersée». Celui-ci met en scène la séparation d’une famille, les aventures de chacun de ses membres et leurs heureuses retrouvailles. Exilé aux côtés de sa mère dans une nature hostile, le nouveau-né, futur héros épique, est enlevé par un animal sauvage. Mais, contre toute attente, le prédateur joue un rôle nourricier.

Dans la chanson de la *Belle Hélène de Constantinople* (xiv^e siècle), le lion ayant enlevé le nouveau-né le nourrit en lui faisant sucer sa langue. Il recourt ensuite au service d’une chèvre, nourrice animale qui allaitera l’enfant. Tandis que le lait de l’herbivore le sauve d’une mort certaine, c’est la nourriture symbolique du lion qui aura une incidence sur les caractéristiques physiques et morales du héros (nommé Lion),

puisque son frère jumeau, allaité par la même chèvre, mais d’abord nourri par un ermite, développera des caractéristiques antithétiques. Les jumeaux connaîtront tous deux un destin extraordinaire. Dans un autre texte, *Octavien* (xiii^e siècle), un roman d’inspiration épique, l’animal ravisseur est une lionne lorsqu’il allaite le nourrisson, mais est désigné par le masculin lorsqu’il devient le compagnon et protecteur du jeune héros. Le lion d’*Octavien* reste en effet aux côtés du jeune homme qu’il a nourri enfant jusqu’à ce que celui-ci ait fait ses preuves en tant que chevalier, lui fournissant un exemple destiné à faire de lui un «bon seigneur».

Que le nouveau-né soit nourri de la salive d’un lion ou allaité par une lionne, le fauve joue le rôle de figure tutélaire. Le «lait du lion» peut transmettre des caractéristiques extraordinaires, mais sert avant tout de nourriture symbolique à l’enfant de noble naissance. Dans ces récits, c’est la figure du lion mâle qui prédomine: il fournit à l’enfant un «lait» de nature nobiliaire qui l’inscrit dans une parenté mythique.

De la char est molt trebien pus
Du grifon, si se conrea
C’onques l’enfant n’en toucha.
Par deliés l’enfant s’estendi;
Li petis enfant en tendi
As memeles, si les alaite.
La lionesse bien s’afaite,
Ses mammeles li met devant
Por ce que laiter velt l’enfant.
Einsi mostre Diex sa vertu,
Qui l’enfant vout metre a salu.
Quant li enfes fu saoulés
Du lion, come oï avés,
Une fosse fist li lions,
As ongles qu’il ot grans et lons;
L’enfant bonement i a trait.
Du grifon i fist son atrait
Car de sa char voldra mangier,
L’enfant norir et alaitier.

▲ *Octavien*, éd. Head, v. 616-634

Il s’est si bien repu de la chair du griffon, il s’en approvisionna si bien qu’il ne toucha pas à l’enfant. Il se coucha à côté de l’enfant. Le petit enfant se saisit de ses mamelles, il en boit le lait. La lionne est bien disposée, elle lui présente ses mamelles, car elle veut allaiter l’enfant. C’est ainsi que Dieu démontre sa puissance, lui qui a voulu sauvegarder l’enfant. Quand l’enfant fut repu du [lait du] lion, comme vous avez entendu, le lion creusa une fosse de ses griffes, qu’il avait grandes et acérées. Il y a soigneusement placé l’enfant. Il fait du griffon sa provision, car il a l’intention de manger sa chair tout en nourrissant et allaitant l’enfant.



▲ *Herpin*, version allemande de *Lion de Bourges*, Stuttgart, vers 1470 (Heidelberg, cod. Pal. Germ. 152, fol. 7v). Illustration: DR

Dans la chanson de *Lion de Bourges* (xiv^e), un nouveau-né est enlevé et allaité par un lion, qui s’avère être une lionne. Le nourrisson est ensuite recueilli par un noble, qui le nommera Lion en souvenir du fauve qui l’a nourri.

Le lait du corps et de l’esprit

Le lait est souvent considéré, à partir de la fin du Moyen Âge, comme la nourriture par excellence de l’éducation.

La *Cybèle* gravée en 1568 par Melchior Lorck dispense ses bienfaits sur le monde qu’elle incarne et qu’elle personnifie. Les jets de lait représentent ainsi l’abondance de la Nature (la *Natura lactans*). En même temps, ce fluide vital, généreusement distribué à l’ensemble des créatures, y compris les plus sauvages – un ours et un lion –, constitue le premier aliment grâce auquel les espèces peuvent se conserver.



▲ Melchior Lorck, *Cybèle*, 1565, gravure, Berlin, Kupferstichkabinett. Illustration: DR

▼ Lorenzo Lotto, *Portrait d’Andrea Odoni*, 1527, Londres, Collections royales. Illustration: DR



Le thème de la transmission et de la fécondité de la nature revient dans un portrait peint par Lorenzo Lotto. Le riche collectionneur Andrea Odoni semble tendre au spectateur un petit buste de la *Diane d’Éphèse*, allégorie depuis l’Antiquité de la fertilité de la nature. De la main gauche, il paraît désigner son cœur. C’est naturellement une déclaration d’amour à l’art antique, dont témoignent les objets qui entourent le marchand vénitien; mais c’est aussi une déclaration d’allégeance à la nature elle-même, dont la prodigalité est le signe et l’image du goût.



▲ Pieter Fransz de Grebber, *Mère et enfant*, 1622, Haarlem, Frans Hals Museum. Illustration: M. Svensson 2014, Frans Hals Museum

Sur le modèle de la *Vierge allaitant l’Enfant Jésus* (la *Virgo lactans*), le peintre hollandais Pieter Fransz de Grebber représente un petit enfant tétant au sein et adressant au spectateur un regard complice, tandis que la femme qui le nourrit est occupée à la lecture patiente et attentive d’un petit livre. À la nourriture terrestre du lait maternel est comparée la nourriture spirituelle, qui contribue autant au développement du corps qu’à l’édification morale et spirituelle.

De la Nature à la Nation: la production de nouveaux mythes autour de l’allaitement

L’allaitement maternel est représenté aujourd’hui comme étant le mode naturel d’allaiter un enfant. Mais depuis quand allaitement rime-t-il avec «nature»? Qu’entend-on par ce mot?

Le mot nature est associé à celui de lactation notamment dans les images de la *natura lactans*. Cette association reste dans un registre du moral et du religieux jusqu’à la fin du xvii^e siècle. C’est seulement à partir de cette période que la médecine et la science, dans un processus de rationalisation des savoirs, s’approprient des enjeux liés à l’allaitement. Vers la fin du xviii^e siècle, la personification de la Nature comme une mère qui allaite est introduite dans les textes de médecine. L’allaitement de l’enfant par sa propre mère est alors présenté comme étant l’assurance morale de l’intégrité d’une nouvelle idée de nation. La corruption des mœurs et l’autonomie des femmes auraient en effet éloigné l’humanité d’une société perdue, proche de la Nature. Autrement dit, la culture et le politique auraient détourné les femmes de leurs fonctions naturelles.



▲ Gravure, dans Jacques André Millot, *L'art d'améliorer et de perfectionner les hommes au moral comme au physique*, Paris: Migneret, 1801. Illustration: BIU Santé, Paris

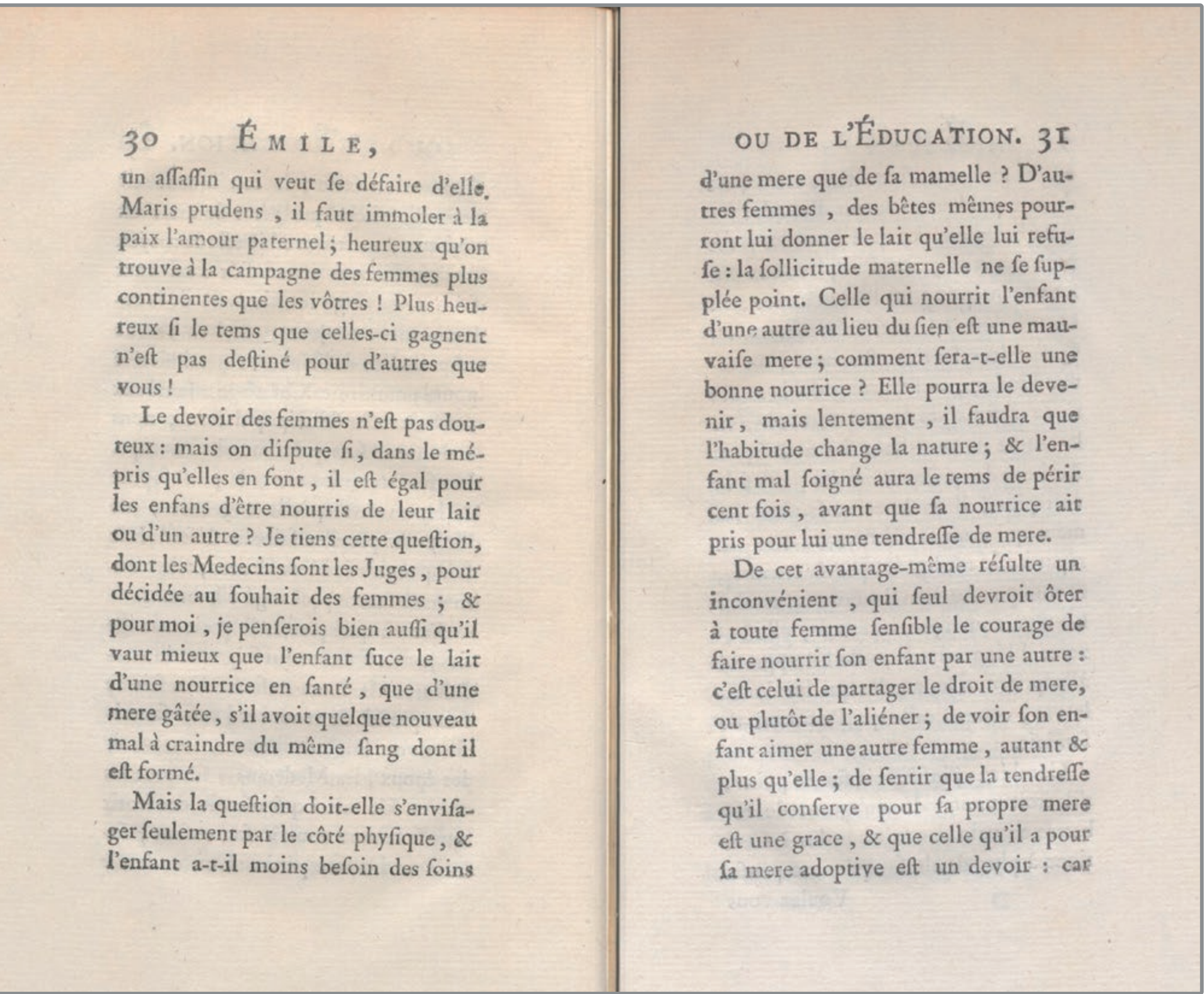
L’allaitement mercenaire comme cause de la dépopulation?

Les préoccupations des moralistes à propos de la santé des nouveau-nés s’allient au cours du xviii^e avec celles des médecins au sujet de la dépopulation. Pour le médecin Jean-Charles Des Essartz, auteur du *Traité de l'éducation corporelle* qui est l’une des sources médicales de l’*Emile*, c’est précisément la pratique d’envoyer les enfants chez les nourrices qui serait la cause principale de la mortalité infantile, mettant en danger la conservation de l’espèce.

L’Émile de Rousseau

Le succès et la diffusion de l’*Émile*, paru en 1762, attestent des transformations qui sont en train de se produire dans la deuxième moitié du xviii^e siècle autour de l’allaitement. Rousseau, reprenant les toutes dernières théories médicales de son époque sur la manière d’élever des citoyens en bonne santé, fait le récit de nouvelles fonctions parentales: la proximité physique du nouveau-né avec sa propre mère durant l’allaitement offrirait des garanties majeures pour le développement de l’enfant.

▼ Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'Éducation*, La Haye: Jean Néaulme, 1762. Illustration: e-rara7961



▼ Dessin de Charles-Nicolas Cochin Fils (1780), gravé par Robert de Launay (1782), dans Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'Éducation*, Genève: Société typographique de Genève, 1782. Illustration: BnF, Paris



La Nature de l’allaitement: classes et races

Le discours sur la nécessité de l’allaitement maternel du nouveau-né se construit au fil du temps, et ce notamment dans les textes de médecine des XVIII^e-XIX^e siècles. Ces écrits envisagent cependant une série d’exceptions pour pouvoir prouver la naturalité de l’allaitement. En effet, les femmes allaitantes ne sont pas toutes considérées de la même manière.

Les femmes de la campagne seraient meilleures nourrices que celles des villes, celles des classes populaires – qui travaillent – meilleures que celles des classes aisées, qui se laissent aller à l’oisiveté...

Les femmes *autochtones* – européennes – plus belles, mais délicates ne seraient en principe pas de très bonnes nourrices. Substantiellement supérieures, elles seraient finalement moins aptes au travail de l’allaitement que les femmes *sauvages* ou les femmes noires qui seraient restées proches de la nature, voire du monde animal. Pourtant les médecins affirment aussi qu’il serait préférable que tout l’allaitement soit «maternel» pour garantir la santé des nouveau-nés.

Ces contradictions illustrent que la naturalité de l’allaitement dans ces discours médicaux est mise au service d’une idée politique de la Nation qui s’affirme dans la séparation explicite des classes et des races. Les enfants des classes aisées doivent être élevés et nourris par des corps et des esprits exemplaires... et les autres?

§. III. Mais pourquoi, dira-t-on peut-être, les femmes doivent-elles prendre des précautions pour former leurs mamme-lons, sur-tout pour le premier alaitement, tandis que l'on voit journellement que les femelles de tous les animaux quadrupé-des n'en ont jamais besoin, pas même celles des singes qui, comme nous, mar-chent souvent debout? En voici, suivant nous, la raison essentielle: ces femelles n'ont rien sur elles qui presse le bout des mammelons, de leur pointe vers leur base, comme cela arrive de toute nécessité; plus ou moins à toutes les femmes qui sont vêtues (a); ce qui rend aussi raison pour-quoi les femmes sauvages & la plus part des négresses, n'ont pas besoin de ces précautions, sur-tout dans leur pays natal, étant pour ce cas-là comme tous les ani-maux qui vont tout nuds.

◀ Gaspard Guillard de Beurieu, *De l’allaitement et de la première éducation des enfans*, Genève: chez Barthelemi Chirol, 1782, p. 7-8. Illustration: DR



▲ Claude-Louis Desrais, *Nature*, Paris: chez Basset, 1794, Paris, Musée Carnavalet. Illustration: RMN



▲ Claude-Louis Desrais, *Fraternité*, Paris: chez Basset, 1794, Bordeaux, Musée d'Aquitaine. Illustration: JM Arnaud, mairie de Bordeaux

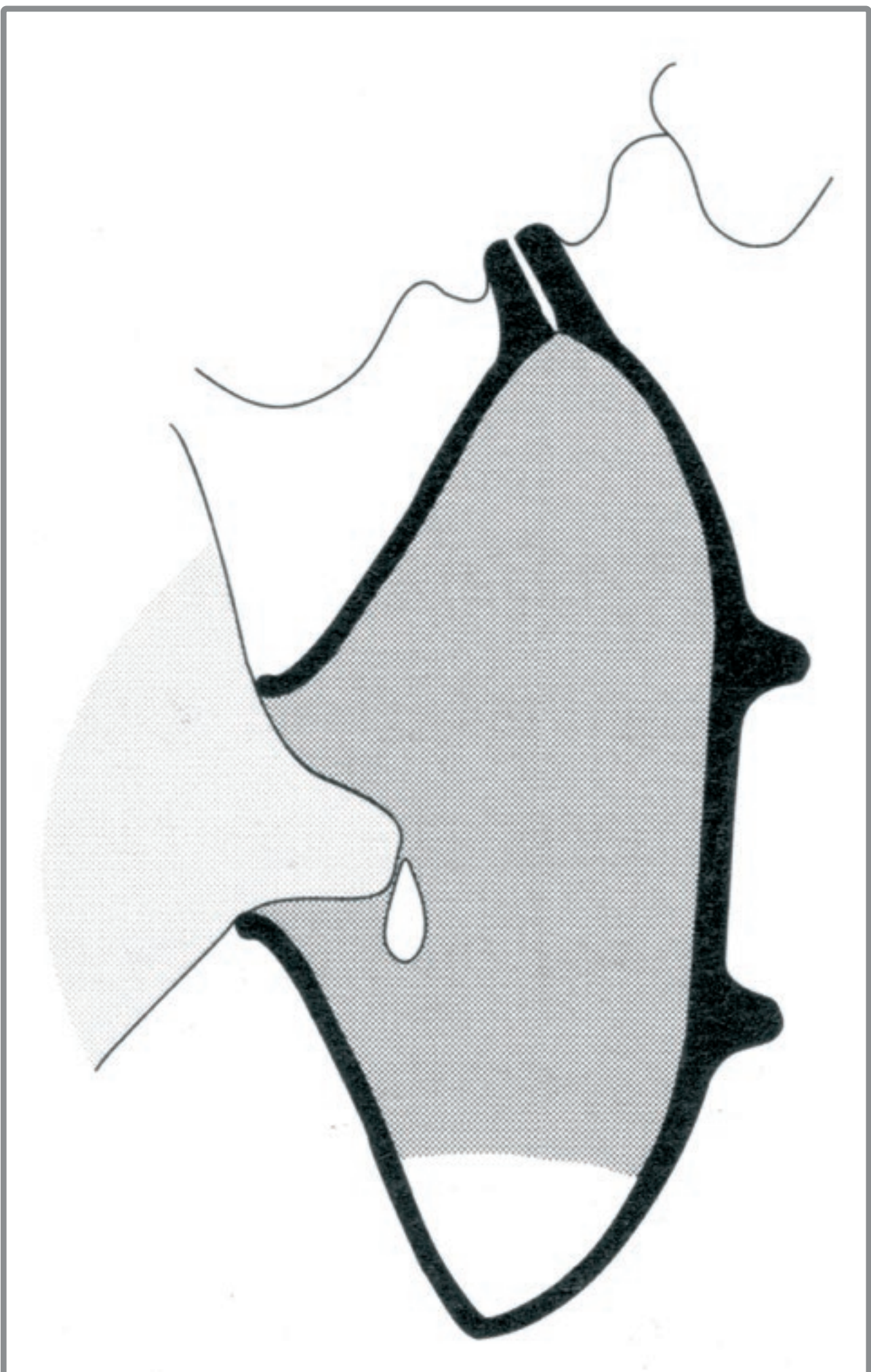
La série d’allégories de Desrais est destinée au marché parisien de l’estampe au moment des débats sur l’abolition de l’esclavage dans les colonies françaises (1794). La Nature triomphante, généreuse et fertile allaite également deux nouveau-nés, l’un blanc, l’autre noir. Le partage de la même nourrice traduit l’un des discours coloniaux dominants de l’époque qui vise à blanchir le sang des noirs, ici par le biais d’une Mère Nature blanche. Une seconde allégorie représente la Fraternité veillant sur les deux enfants enlacés et victorieux du mal. Ces deux femmes arborent quelques uns des symboles révolutionnaires les plus répandus, comme la couronne de laurier, le vêtement à l’antique, ainsi que le drapeau tricolore dans leur ceinture.

Les pouvoirs du lait

Le lait est chargé de pouvoirs symboliques forts, mais aussi d'importantes qualités nutritives, voire médicinales. Ces propriétés multiples mettent les différents laits au cœur des systèmes d'échanges économiques, des constructions politiques et des expériences scientifiques ou sanitaires.

Des biberons antiques?

Dans l’Antiquité, le recours à des nourrices était fréquent. En Égypte romaine, les contrats de nourrices ont une durée fixée entre 24 et 36 mois. Les six derniers mois, l’enfant sevré reçoit une alimentation diversifiée. Il peut toutefois arriver qu’on ne trouve pas de nourrice.



Ces vases en forme de sein ont-ils existé?

Depuis le début du xix^e siècle, les archéologues appellent «biberons» des petits vases qui ont un bec sur leur panse. Ils sont en verre ou en céramique et mesurent moins de dix centimètres. Ils proviennent surtout de tombes d’enfants. Leur usage est aujourd’hui encore discuté. Dans les années 2000, l’archéologue Nadine Rouquet avait proposé une fonction en tant que tire-lait.

◀ Principe d’utilisation du tire-lait antique, tiré de Nadine Rouquet, «Les biberons, les tire-lait ou les tribulations d’une tubulure peu commune», dans D. Gourevitch, A. Moirin, N. Rouquet (dir.), *Maternité et petite enfance dans l’Antiquité romaine*, Bourges, 2003, p. 174, fig. 8. Dessin: Nadine Rouquet

Dès lors, comment alimenter un nourrisson?

Un texte chrétien du x^e siècle, la *Vie de saint Théodore Théron* (martyrisé en 303), apporte la réponse. La mère de celui-ci meurt en lui donnant la vie. Le père de l’enfant cherche alors une nourrice. N’en trouvant pas d’adéquate, il lui donne un biberon contenant une bouillie de céréales cuite dans de l’eau, sucrée avec du miel. L’auteur évoque le plaisir de l’enfant qui boit ce mélange comme si c’était du lait. Des textes médicaux romains mentionnent déjà ce récipient en forme de sein qui peut être en céramique. Célius Aurélien (v^e siècle apr. J.-C.) l’utilise pour hydrater un malade atteint de la rage. Chez Soranos d’Ephèse (ii^e siècle apr. J.-C.), ce vase particulier permet à l’enfant qui a soif de se désaltérer. Il contient de l’eau mélangée à du vin.

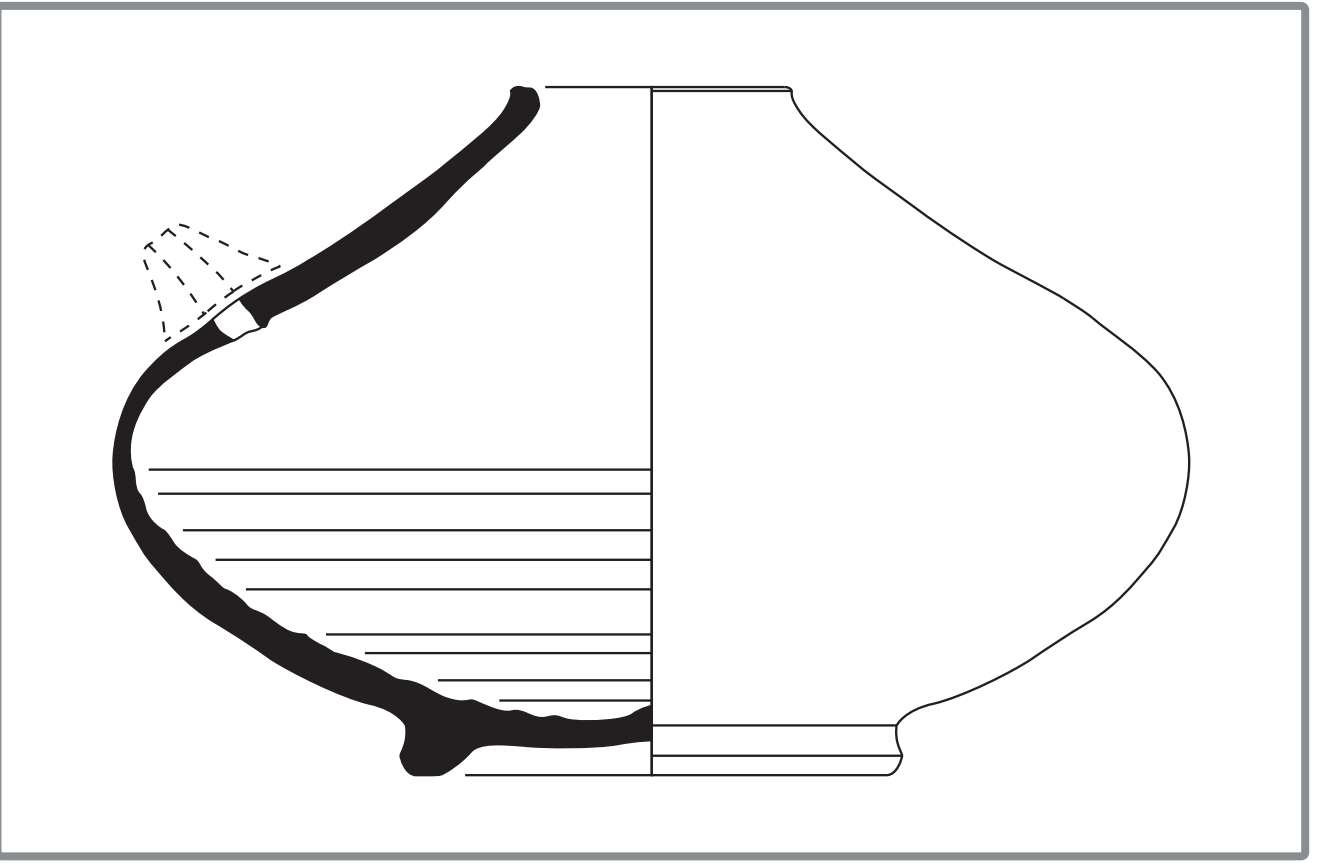
Dans le cadre d’une étude récente, des analyses biochimiques du contenu de «biberons» démontrent que les vases contenaient parfois du lait, parfois de la graisse animale et toujours un liquide à base de fruit dont le raisin, la plupart du temps fermenté. Nous pouvons en déduire que le contenu était un mélange.

Les analyses confirment les textes antiques. Elles permettent de rapprocher les vases en forme de sein des «biberons» découverts par les archéologues. Notre conclusion est que la fonction des biberons antiques dépassait celle de nos biberons modernes. Les premiers permettaient de nourrir, de soigner et peut-être de tirer son lait?

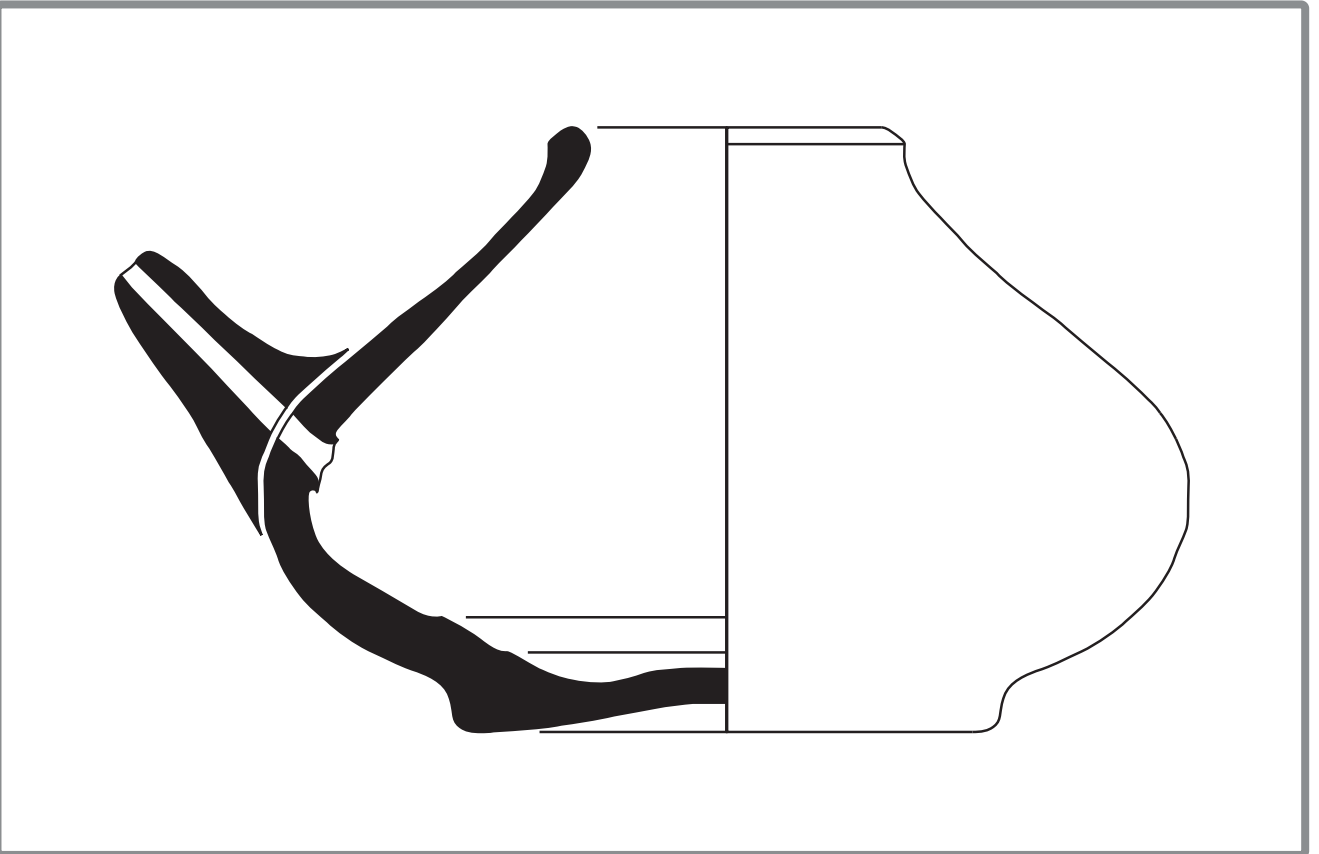
▼ Figurine en céramique de femme allaitant un enfant au moyen d’un «biberon», Béotie, Grèce, vers 460 av. J.-C., Genève, Musée d’Art et d’Histoire. Photo: MAH



▼ Figurine en céramique de femme ou de déesse communément appelée *Isis Lactans*, Égypte romaine, 100-200 ap. J.-C., Fribourg, Musée Bible et Orient. Photo: Fondation BIBLE+ORIENT



◀ Biberon en céramique ou tire-lait, conservé à Clermont-Ferrand, au Service régional d’archéologie (SRA). Il provient de Beaumont (Auvergne), d’une sépulture d’un enfant âgé entre 0 et 6 mois, située près du mur d’enclos d’une villa romaine. Daté entre 70 et le début du ii^e siècle, le biberon contenait un produit laitier, de la cire d’abeille, et du jus de raisin blanc fermenté. La cire d’abeille peut indiquer la présence de miel raffiné. Quant au lait, il n’est pas possible à l’heure actuelle de définir de quel animal il provient (vache, chèvre, brebis, voire de femme). Dessin et DAO: A. Wittmann, Inrap



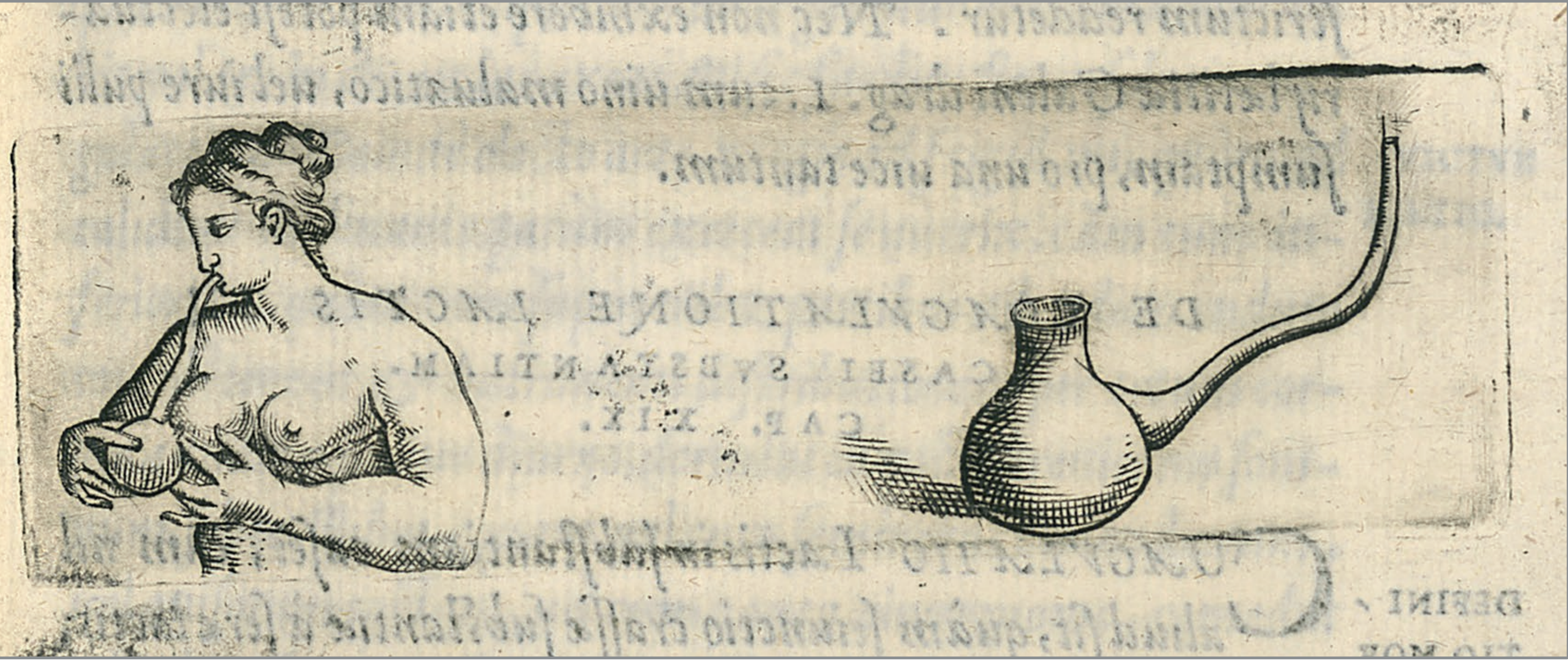
◀ Biberon en céramique ou tire-lait, conservé à Clermont-Ferrand, au Service régional d’archéologie (SRA), provenant de Pérignat-sur-Allier, Les Varennes. Découvert dans la sépulture d’un bébé de 0 à 6 mois, située dans la cour d’un bâtiment à vocation domestique ou agropastorale, le biberon est daté entre 90-120. Il contenait un produit laitier, une huile végétale et du jus de raisin rouge. Dessin et DAO: A. Wittmann, Inrap

Les propriétés curatives du lait de femme

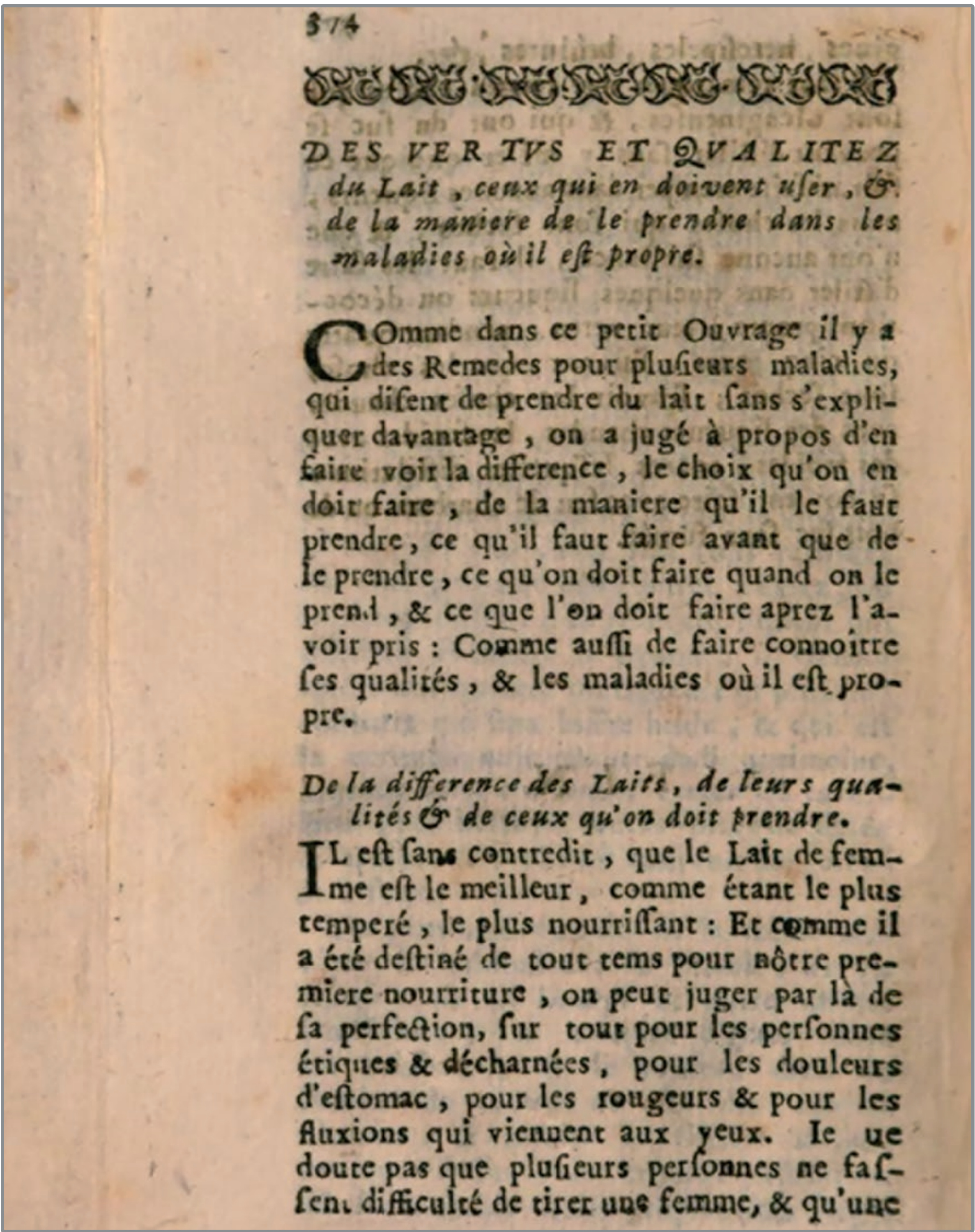
Le lait de femme et des mammifères sert depuis l'Antiquité de remède à certaines maladies. Dans l'*Histoire naturelle* (1^e siècle av. J.-C.), Pline rapporte par exemple: «En administrant du lait de truie avec du vin miellé, on facilite l'accouchement; pris seul, ce lait fait venir le lait aux accouchées qui en manquent». A propos du lait de femme, celui-ci indique notamment: «Si on l'instille directement

dans l'oeil, où un coup a fait extravaser le sang, qui est douloureux ou pris de fluxion, il produit de très bons effets, surtout avec du miel et du suc de narcisse, ou de la fleur d'encens». Ces prescriptions qui reposent sur les théories des médecins et philosophes de la Grèce antique perdurent jusqu'à l'époque moderne.

A la fin du xvii^e siècle encore, diverses vertus curatives sont reconnues au lait de femme dans les textes consacrés aux remèdes. Dans son illustre *Livre des remèdes*, publié pour la première fois en 1675, Marie de Maupeou, épouse Fouquet, estime qu'il s'agit du meilleur des laits et propose de l'utiliser pour combattre différents types de maux, tels que les douleurs d'estomac, ou le traitement des brûlures de peau.

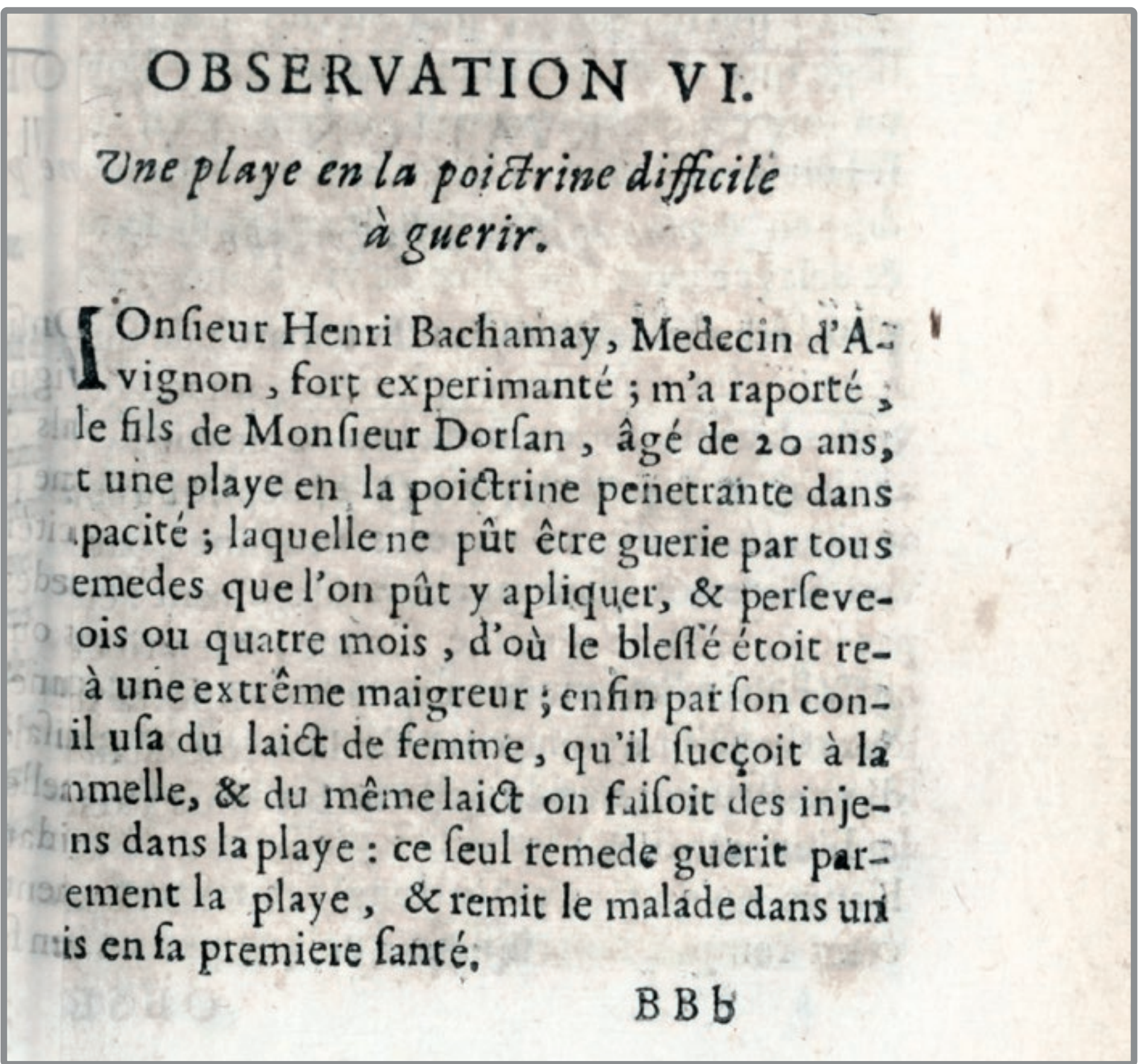


▲ Gravure de tire-lait, dans Ognibene Ferrari, *De arte medica infantium libri quatuor*, Brescia : F. et P. Maria, 1577, p. 31. Illustration: BIU Santé, Paris



◀ M^{me} Fouquet, *Suite du recueil des remèdes faciles et domestiques*, Dijon: J. Ressaire, 1700, p. 374. Illustration: DR

Ses recettes témoignent des représentations et des croyances d'une époque. M^{me} Fouquet affirme par exemple qu'il ne faut pas prendre n'importe quel lait: «Ceux qui se serviront du lait de femme, en choisiront d'une qui soit de bon tempérament, plutôt sanguine que de toute autre manière, que leur teint soit vermeil, leurs dents belles et leur chevelure brune.» Elle note encore que «quelques-uns disent, que celui d'une nourrice qui est accouchée d'un fils est meilleur que celui d'une fille». Le lait doit être tiré, d'une ou de plusieurs femmes, sauf dans le cas des tuberculeux à qui il est recommandé de téter directement et boire le lait encore chaud.



▲ Lazare Rivière, *Les observations de médecine*, Lyon: Jean Certe, 1680, p. 753. Illustration: BnF, Paris

Le lait en poudre ou la quête d'un substitut parfait

Dès l'invention des laits concentrés et desséchés dans les années 1850, des chimistes proposent des recettes d'aliment lacté pour nourrissons, à la croisée entre nourriture, médicament et produit commercial. Ces formules sont présentées comme les moyens d'un «allaitement artificiel» bénéficiant des avancées de la science.

Le succès commercial de la farine lactée mise au point par le chimiste Henri Nestlé en 1866 à Vevey – alors que le *marketing* en est à ses balbutiements et que les médecins sont prudents, voire critiques – témoigne des attentes de la population pour un substitut au lait maternel permettant de nourrir adéquatement les nourrissons. Entre 1867 et 1875, la production annuelle passe de 8 600 boîtes à plus d'un million, vendues dans 18 pays. Ce mélange, fabriqué d'abord de manière artisanale, est composé de lait de vache, de sucre et de biscotte. Il est initialement conçu pour le sevrage, mais il est rapidement présenté comme permettant de sauver des nouveau-nés et de se passer d'une nourrice.

Dans un premier temps, les multiples marques proposant ces produits, sou-

vent chers, ne concurrencent pas le lait de vache coupé à l'eau et sucré, pasteurisé dès la fin du XIX^e siècle. Les formules pour nourrissons continuent leur progression en s'adaptant aux découvertes médicales et en cherchant inlassablement à se rapprocher du lait de femme. Dès la première décennie du XX^e siècle, le lait en poudre sans farine – que l'industrie est désormais capable de produire – est préconisé pour les bébés. À la même période, la nécessité pour l'enfant nourri au biberon de prendre des vitamines est démontrée. Les recettes se complexifient. Les laits en poudre industriels s'imposent ainsi lentement mais massivement comme alternative à l'allaitement maternel et après le sevrage.

D'importants scandales éclatent dans les années 1970 et mènent à des réglementations internationales, notamment l'interdiction des termes «humanisé» ou «maternisé» pour qualifier ces laits. En cause: des usages publicitaires agressifs nuisant à l'allaitement maternel et surtout la promotion de formules lactées dans des régions où l'eau potable n'est pas accessible, rendant souvent mortifère le contenu des biberons.

Le lait de vache: un aliment de la modernité

Le lait de vache a été propulsé au cœur de l'alimentation de nombre d'Européens et d'Américains dans la seconde moitié du ^{xix}^e siècle. Pas avant? Jusque-là, le lait de vache n'est consommé tel quel qu'exceptionnellement, lorsque c'est la saison et que l'on vit près de vaches. En règle générale, il est plutôt transformé en beurre ou en fromage. Dès la fin du ^{xviii}^e siècle, néanmoins, les citadins commencent à consommer plus systématiquement du lait sous forme liquide notamment dans le café et le chocolat chaud. Les nouvelles technologies permettent ensuite d'accroître la production laitière, d'assurer son transport et de garantir sa fraîcheur. L'invention du train et de la stérilisation sont donc des préalables indispensables à la consommation massive de lait sous forme liquide.

L'aliment parfait

Composé de protéines, de gras et de sucre, le lait de vache est considéré alors comme réunissant tous les éléments nécessaires à la vie. Ce «mélange plein d'harmonie» est un aliment «complet» ou de «premier ordre», qui sert d'abord de remèdes aux adultes, aux vieillards et aux malades en particulier. Mais, à la fin du ^{xix}^e siècle, il est aussi encouragé dans un usage quotidien pour les travailleurs dans le but de remplacer l'alcool, en particulier les eaux-de-vie consommées en grande quantité. La promotion du lait est donc étroitement liée aux mouvements pour la tempérance très actifs au tournant des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles.

Parallèlement, le lait de vache s'impose peu à peu pour les nourrissons privés du lait de leur mère, à la place de la mise en nourrice. Dès les années 1890, les méthodes de pasteurisation sont diffusées et permettent au lait de vache de devenir pour plusieurs décennies – jusqu'à ce que l'intolérance au lactose devienne un sujet de société – «the perfect food»: une nourriture exempte de bactérie et très nourrissante. Les centres de distribution de lait stérilisé pour les bébés se développent dans le monde occidental, comme la Goutte de lait de la doctoresse Marguerite Champendal à Genève, fondée en 1901. Ce mouvement contribue à renverser les statistiques de la mortalité infantile: 18% en 1880 contre 4% en 1940.

Le lait dans les secours humanitaires

La distribution de lait, sous toutes ses formes, est, dès l’origine, tout à la fois une intervention politique, commerciale et humanitaire.

En mai 1919, Dorothy Buxton, une britannique engagée dans le soutien aux populations d’Europe centrale, brandit une conserve de lait condensé lors d’une réunion publique à Londres en clamant:

«Il y a plus de moralité concrète dans cette boîte que dans toutes les religions».

Le lait de vache, qui est devenu dès la fin du xix^e siècle un produit jugé nécessaire à la santé publique, s’impose dans l’aide humanitaire naissante, en particulier dans l’action internationale en faveur des enfants menacés par les conflits mondiaux. Dans la philanthropie d’avant-guerre, le lait était déjà un important instrument d’intervention sociale de par ses qualités nutritives, tout comme par l’univers symbolique qui lui est attaché: pureté, blancheur, maternité. Dès le début de la Première guerre mondiale, des organisations sont mises sur pied depuis les Etats-Unis, un des rares pays qui bénéficie de surplus alimentaires, pour faire parvenir des vivres aux populations des territoires occupés par l’Allemagne.

▼ Distribution de lait à Barcelone par la Croix-Rouge suisse, 1939. Guerre civile espagnole, 1936-1939. Photo: archives CICR



Cette aide a souvent pris la forme de distribution de produits lactés aux enfants, ouvrant une longue tradition d’engagement humanitaire liant les donateurs, l’industrie alimentaire, les médecins et les bénéficiaires. Les mêmes démarches sont mises en place ensuite pour l’Europe centrale, la Russie, l’Espagne et l’ensemble des pays en conflit ou menacés de famine, dont les pays d’Afrique. Sous-tendues par l’idée que sauver les enfants de la malnutrition et des maladies est indispensable pour construire une société de progrès et de paix, elles servent aussi à contrer l’avancée du communisme.



▲ Oslo, Seconde Guerre mondiale. Préparation de porridge avec du lait pour les cantines des écoles, 1943. Photo: archives CICR



▲ Oslo, Seconde Guerre mondiale. Distribution de lait dans les écoles, 1943. Photo: archives du CICR

L'allaitement entre fécondité, érotisme et transgressions

Dans l'univers symbolique de l'allaitement, les valeurs attribuées aux corps des femmes oscillent entre rôles maternel et sexuel. Textes et images brouillent les frontières, faisant coexister esthétique de la pudeur et imaginaire érotique, voire pornographique. De son côté, le discours médical construit ses normes sur l'allaitement par un regard spécifique porté sur les transgressions.

Le lait du désir

Connue depuis la fin du xvi^e siècle, la fameuse *Vénus Médicis*, dite *Venus pudica* paraît d’autant plus belle à son public enthousiaste qu’elle est une beauté érotique, qui célèbre la perfection de ses proportions mais suscite aussi le désir. En voilant sans cacher réellement les deux principaux attributs de sa beauté, son sexe et sa poitrine, elle attire l’attention sur ce qu’elle semble vouloir dissimuler. Rembrandt s’en souviendra d’ailleurs, en donnant à sa Suzanne menacée par les regards lubriques des deux vieillards une pose directement inspirée de la statue antique qui permet, en fonction des regards jetés sur elle, de susciter aussi bien une lecture morale qu’une délectation érotique. L’allaitement est ainsi rattaché, dans de nombreuses représentations de la période moderne, à la dimension sexuelle des seins dont il dépend.



▲ *Vénus Médicis*, 1^{er} siècle av. J.-C., Florence, Offices. Photo: DR



▲ Rembrandt van Rijn, *Suzanne et les vieillards*, 1647, Berlin, Gemäldegalerie. Illustration: DR



◀ Giorgione, *La Tempête*, v. 1508-1510, Venise, Accademia. Illustration: DR

▼ Peter Paul Rubens, *Cimon et Pero (La Charité romaine)*, 1630-1640, Amsterdam, Rijksmuseum. Illustration: DR

Dans la célèbre *Tempête* de Giorgione, le regard insistant que le jeune berger souriant, à gauche de la composition, lance dans la direction de la jeune femme à moitié nue, assise sur le bord du chemin, et allaitant un enfant, est d’une lascivité évidente, comme pourrait l’indiquer le gonflement suspect de son costume – une simple coquille ou le signe de son excitation? Peut-être aimerait-il, à l’image des deux soldats voyeurs du tableau peint par Peter Paul Rubens, qui assistent, excités, à l’allaitement de Cimon par sa propre fille Pero, pouvoir lui aussi toucher et goûter à ce sein, promesse d’un corps s’offrant tout entier au regard et à la bouche désirants.



La représentation de l’allaitement d’un adulte renvoie à une signification de la Charité comme vertu chrétienne par excellence, don de soi défiant toutes normes et logiques sociales. L’héroïsation du geste nourricier légitime son érotisation. En revanche, le même acte, dépourvu d’implication religieuse, marque le renversement des hiérarchies de genre, lorsqu’il valorise la sexualité comme expression authentique de la libération des femmes.

Dans l’œuvre de l’artiste Dorothy Iannone, *Suck my breasts, I am your most beautiful mother* (1970-71), un homme tête le sein d’une femme qui le chevauche, en le serrant entre ses bras et ses jambes. L’acte de nutrition affirme la domination féminine et en célèbre la puissance. Les détails des parties génitales exhibées, soulignés par le décor psychédélique entourant les deux figures, dévoilent l’ironie contestataire de cette représentation. L’œuvre fait partie d’un cycle s’inspirant des combats féministes des années de la «révolution sexuelle».



▲ Dorothy Iannone, *Suck my Breasts*, 1970-1971, Milan, collection privée. Illustration: DR

Seins découverts et taille serrée

La mode vestimentaire des nudités de gorge, qui se développe dès le xv^e siècle, dévoile les épaules ainsi que la naissance des seins et les corsets serrés affinent la taille. À la Renaissance, ces usages de la mode sont critiqués.

Les habits doivent couvrir le col et la poitrine de toute jeune fille et femme honnête, de sorte que la pudeur ne soit pas compromise et ne puisse susciter le désir des hommes. Dans le *Traité de l'estat honneste des Chrestiens en leur accoustrement* (1580), l'auteur anonyme blâme le fait que l'on découvre les seins «comme marchandises de prix» et qu'on en use comme «moyens d'attirer». En recherchant les regards masculins, ces femmes, dès lors, «se prostituent aux yeux».

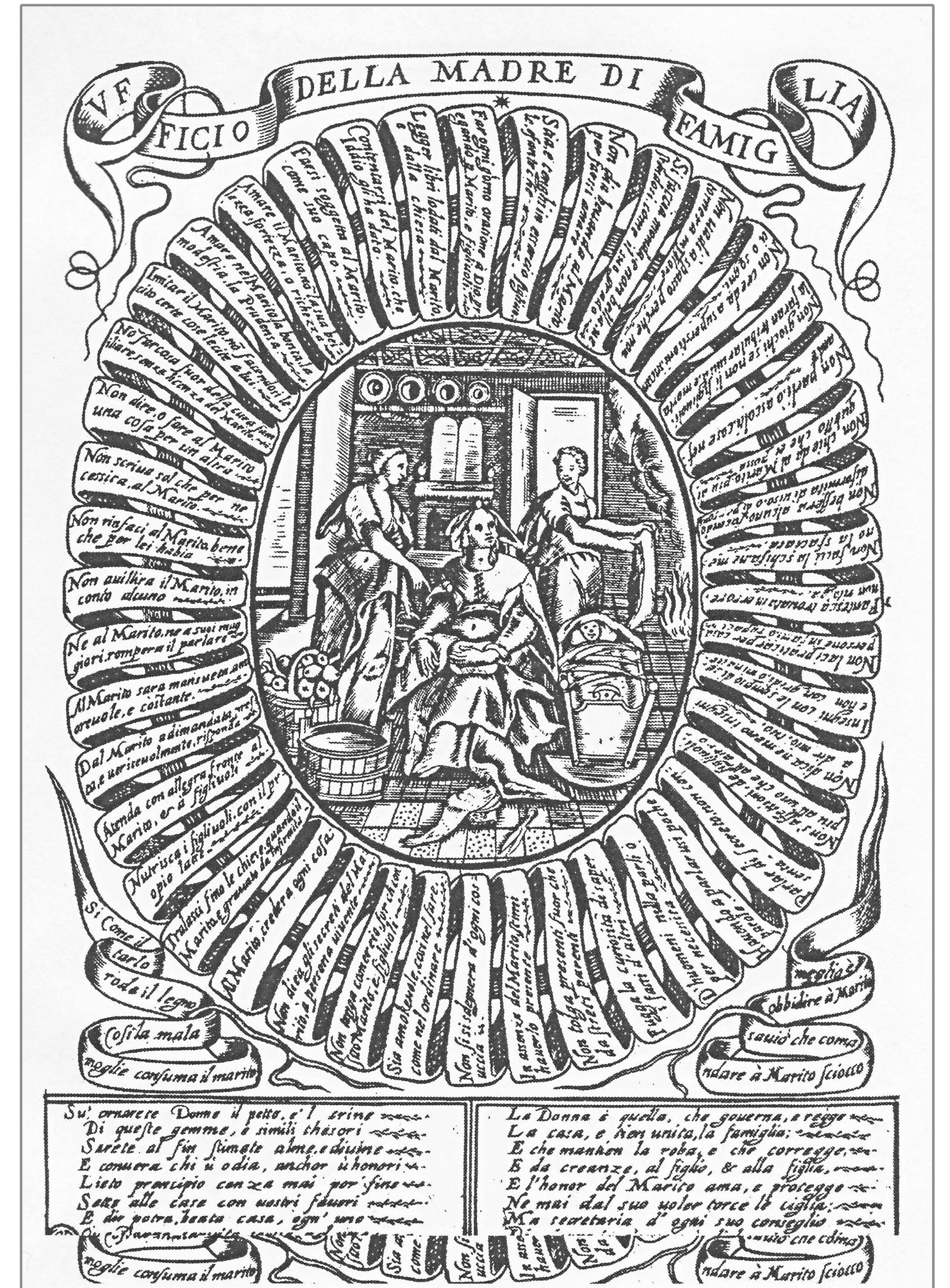


▲ Guillaume le Bé, *Comment s'apaisent les petits enfants*, 1587. Illustration: BnF, Paris

Dans cette gravure, le sein dévoilé dans l'intimité nourrit et apaise l'enfant et figure la chasteté conjugale et maternelle.

Corsets et maternité ne font pas bon ménage. Le corset de mode engendre des critiques d'un certain nombre de médecins et d'auteurs, en particulier lors de grossesses. La femme «enfantera des nains, boiteux, bossus, tordus, contrefaits» (Jean Liébault, *Thresor des remèdes secrets pour les maladies des femmes*, 1582) ou, pire encore, perdra «ce qui [lui] dev[r]ait être aussi cher que la vie» (Henri Estienne, *Traité préparatif à l'Apologie pour Hérodote*, 1566).

La principale condamnation porte sur le fait que la mère privilégie le plaisir de paraître avec une taille fine au détriment du bien-être de l'enfant à naître. Il y a donc confrontation entre désir de plaire et devoir maternel. La fonction génératrice est mise en avant et le fait de favoriser le corps en tant que corps érotique est décrié.



▲ *Ufficio della madre di famiglia*, début XVII^e siècle, Milan, Civica Raccolta delle stampe. Illustration: DR

Dans l'espace domestique, la bonne mère est parfois même représentée le ventre découvert et c'est d'ailleurs dans ce seul espace que le fait de montrer son corps n'est pas considéré comme impudique.

Lactations extraordinaires



▲ José de Ribera, *Portrait de Magdalena Ventura avec son époux et son fils*, 1631, Toledo, Fundación Duque de Lerma. Illustration: DR

Le débat sur la génération est au centre du renouveau de la médecine à la Renaissance. Médecins et praticiens étudient la conception, la grossesse et la lactation, afin de proposer des remèdes à la stérilité ou aux maladies des femmes. L’allaitement et la nutrition des nouveau-nés font également l’objet de publications savantes qui se diffusent ensuite auprès d’un ample public. Les lecteurs et les lectrices trouvent dans ces ouvrages de quoi approfondir leurs connaissances pour bien assurer leur descendance familiale.

Cette littérature prend aussi en considération les naissances extraordinaires et les faits insolites. La description des cas est souvent intégrée au discours médical sur l’anatomie et la physiologie féminines. Le chirurgien Ambroise Paré définit comme «monstres» les créatures qui apparaissent «outre le cours de la Nature... signes de quelque malheur à venir» et

La femme à barbe

Ce tableau de José Ribera (1631) est peint à Naples à la demande du Duc d’Alcalá. Il s’agit du portrait d’une femme des Abruzzes, Magdalena Ventura qui est, comme le précise l’inscription en latin, «un grand miracle de la nature». Magdalena est à cette époque âgée de 52 ans. Sa barbe a poussé à 37 ans, alors qu’elle était mariée et avait déjà eu des enfants. Représentée grandeur nature aux côtés de son époux, elle est entourée de symboles qui, tout en affirmant son apparence hermaphrodite (le coquillage d’un gastropode), l’assignent finalement au genre féminin (la quenouille). Magdalena a pu engendrer et nourrir des enfants, comme le montrent le nourrisson qu’elle tient dans ses bras et son sein singulier, représenté gorgé de lait. Le style naturaliste des figures est souligné par la lumière qui éclaire les détails essentiels, mais l’interprétation de ce miracle paraît finalement religieuse: cette Sainte Famille *sui generis* témoigne de l’omnipuissance divine, qui intervient dans l’ordre de la création.

comme «prodiges» celles qui sont «du tout contre Nature». Son livre célèbre, *Des monstres tant terrestres que marins avec leurs portraits* (1573), est publié en complément à son livre d’obstétrique.

Le discours sur les monstres devient ainsi courant dans la littérature médicale, qui évoque parfois des événements extraordinaires concernant le lait et la lactation. Ces textes décrivent les manifestations hors normes à partir de plusieurs registres. Les faits surnaturels et les prodiges sont soit enregistrés en tant que tels, soit interprétés comme des indices des lois de la Nature qui nécessitent d’être dévoilées. C’est ainsi que médecins, philosophes et théologiens se mesurent dans la tentative de comprendre ce qui dans le processus

La vache à deux pieds

Dans un recueil de faits divers et cas extraordinaires, Simon Goulart, un ministre genevois auteur d’ouvrages historiques et religieux, présente le cas d’une lactation extraordinaire, celle de la fille d’une sage-femme de Breslau. Il traduit cette histoire d’un ouvrage en latin du médecin allemand Martin Weinrich, *De ortu monstorum commentarius* (1595):

«*Accouchée abondante en lait.*
J’ai vu en la ville de Breslau la fille d’une sage-femme en sa gésine avoir telle abondance de lait aux mamelles qu’en deux ou trois jours elle en rendit plein un grand vaisseau de bois contenant plus de douze pintes de Paris. On en leva la crème dont fut fait du beurre et du fromage fort savoureux: et n’osait cette vache à deux pieds presque rien manger, autrement elle rendait du lait en quantité merveilleuse.»

▲ Simon Goulart, *Histoires admirables et mémorables de notre temps*, Paris, 1603, p. 15.

L’Allaitement par la cuisse

Gustave-Joseph Witkowski (1844-1922) était un médecin de Paris spécialisé dans les publications de vulgarisation médicale et de «curiosités scientifiques». Il est l’auteur à succès d’ouvrages consacrés au corps et aux fonctions reproductives féminines aux titres évocateurs, comme son *Histoire des accouchements chez tous les peuples* (1887), ses *Anecdotes & curiosités historiques sur les accouchements* (1892) et encore ses *Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l’allaitement: comprenant l’histoire du décolletage et du corset* (1898) et enfin *Les seins à l’Eglise* (1907). Ses écrits à caractère encyclopédique, richement illustrés, ressemblent une vaste et disparate littérature d’études de cas médicaux et d’anecdotes documentées tirées de l’histoire littéraire et artistique, tout comme des écrits coloniaux. Le style souvent cocasse de ses récits répond néanmoins aux enjeux d’une culture «des colonies» à la vocation raciste.

Dans un chapitre de son recueil *Tetoniana* (1898), Witkowski se penche sur la littérature tératologique concernant la lactation des mamelles surnuméraires. Parmi une vaste récolte d’anecdotes au sujet des «femmes multimammées», il illustre le cas d’une femme de Marseille observé par un médecin et rapporté à l’Académie des Sciences par le médecin physiologiste François Magendie, qui le publie en 1827 dans le *Journal de Physiologie*. Fille d’une mère ayant la même conformation, cette femme du peuple aurait nourri ses enfants et plusieurs autres dont elle était la nourrice en se servant également d’une mamelle poussée sur la cuisse suite à sa première grossesse.

de la génération relève du naturel ou de ce qui serait contre-nature, voire un miracle.

Au xix^e siècle, la tératologie est devenue une discipline à part entière. Les médecins vulgarisateurs se penchent sur les «bizarreries de la nature»: leurs observations des anomalies visent finalement à mieux préciser les normes qu’ils définissent comme naturelles. La description des cas, qui pour la plupart rapportent l’examen d’individus des classes populaires ou marginales et des populations «sauvages», contribue à construire les hiérarchies de sexe, de classes et de races dans une perspective d’objectivité scientifique qui est mise également au service de la politique coloniale



▲ Gustave Joseph Witkowski, *Tetoniana. Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l’allaitement*, Paris, 1898, p. 19. Illustration: Wellcome Library, Londres

Nourri au sein d'une vierge

Donnant lieu dès le Moyen Âge à une multitude de représentations, le thème de la Vierge allaitant son Fils participe à la création d'une image sacralisée de la maternité. Au fil des siècles, la dimension théologique s'estompe au profit d'une figure stéréotypée et familière, par là même propice au détournement.

Nourri au sein d'une vierge

Dans la tradition chrétienne, la relation maternelle de la Vierge à son Fils Jésus-Christ relève indéniablement du miracle. Tout, de la conception à la naissance de l'enfant, transcende les lois naturelles puisque Marie devient mère tout en étant vierge. De façon éloquente, elle nourrit son Fils de son lait, affirmant par cette nourriture terrestre l'incarnation d'un Dieu fait homme. Elle devient ainsi la mère de Dieu.

Porteuses de cette signification théologique, les représentations de la Vierge allaitant s'imposent durablement dès le ^{xii}^e siècle, parallèlement à l'intensification de son culte. Rapidement diffusées dans toute la chrétienté médiévale, elles apparaissent aussi bien dans l'espace public, par exemple aux tympans des églises, que dans le cadre de la dévotion privée, sur des amulettes ou dans des livres de dévotion.



▲ Robert Campin, *La Vierge à l'écran d'osier*, 1425-1430, Londres, National Gallery. Illustration: DR

A l'exception des lactations miraculeuses comme celle de saint Bernard de Clairvaux, la Vierge n'allaita que son Fils, lequel cède parfois le sein nourricier au spectateur-dévot comme dans la *Vierge à l'écran d'osier*: interrompant sa tétée, l'enfant invite par son regard à partager avec lui le lait maternel.



▲ Antoine van Dyck, *Vierge à l'Enfant*, vers 1620, New York, Metropolitan Museum of Art. Illustration: DR

Ni les critiques des protestants ni le rigorisme catholique n'ont eu raison de cette iconographie où le sein de la Vierge est dévoilé et, parfois, érotisé. Au cours des siècles postérieurs, elle semble toutefois s'être progressivement



▲ Camille Corot, *Mère et enfant*, vers 1860, New York, Metropolitan Museum of Art. Illustration: DR

affranchie des considérations théologiques originelles pour se transformer en une icône de la maternité, si bien qu'il peut être difficile de distinguer une *Vierge à l'Enfant* d'une *Mère à l'enfant*.



▲ Vue de l'exposition *Quand le lait déborde!* à Lons-le-Saunier, 2012 (sculpture de la *Vierge allaitant l'Enfant*, ^{xv}^e siècle et photographie d'Andres Serrano, *Woman with Infant*, 1996). Photo: DR

L'allaitement devient ainsi un attribut privilégié pour figurer la maternité, déplaçant un motif religieux vers le monde profane. Les représentations de femme allaitant rappellent toutefois presque inmanquablement le référent religieux opérant en retour un effet de sacralisation.



▲ Dorothy Cross, *Virgin Shroud*, 1993, Londres, Tate Gallery. Photo: Tate, London, 2015

Ce modèle iconique n'a pas manqué d'inspirer aux artistes contemporains des détournements de toutes sortes, voire des subversions, dont témoigne par exemple l'œuvre de Dorothy Cross, *Virgin Shroud*. Voilée d'une peau de vache et couronnée par ses pis, la figure spectrale de la Vierge se retrouve ici clairement renvoyée à sa fonction nourricière première.

La sphère domestique en question

«Naturel», «privé», «familial»... On est tenté de penser que l'allaitement relève de la sphère domestique et intime et qu'il s'agit avant tout d'une «affaire de femmes». Pourtant les soins aux nourrissons mobilisent de nombreux acteurs. Des enjeux politiques, sociaux, économiques et, bien sûr, moraux gouvernent les questions de maternité. Entrer dans la fabrique des fonctions parentales implique donc d'observer les multiples interventions dont elles font l'objet.

Quand les pères se font sages-femmes

Les textes littéraires du Moyen Âge nous permettent d’intéressantes découvertes concernant les représentations symboliques de la famille. L’allaitement et les soins aux nouveau-nés y servent de support à un imaginaire politique. Entre le ^{xiii}^e et le ^{xv}^e siècle, de nombreux récits dépeignent des naissances d’enfants (des garçons de haute naissance) qui ont lieu dans des circonstances dramatiques, en pleine nature, sans l’assistance de sages-femmes.

Ces récits épiques et guerriers véhiculent une connaissance assez précise des soins donnés aux nourrissons, preuve sans doute que ces gestes domestiques ne sont pas sans portée symbolique. Un enfant baigné, nourri, emmailloté et réchauffé est un enfant reconnu dans son humanité et sa vulnérabilité. Autant dire que lorsque les pères et parfois leurs compagnons prennent sur eux ces tâches insolites pour des guerriers, ils manifestent clairement les liens qui les unissent à leurs héritiers. On pourrait dire qu’il y a là une forme d’incorporation de la paternité par les gestes du nourrisserie.

Le père et son ami dans le rôle de la sage-femme

La dame crie et menu et souvant,
si com li maus li aloit esforçant;
Il n’i ot feme ne petite ne grant
Qui a li fust secourable n’aidant,
Ne mais que Bueves et Tieris ensemant.

▲ *Beuve de Hantone*, version continentale II, éd. Stimming, v. 11529-11533

La dame pousse des cris répétés à mesure que les douleurs de l’accouchement se font plus fortes. Il n’y avait là aucune femme, exceptés Beuve et Thierry, qui puisse venir à son secours.

Bien entendu, il ne saurait être question de faire de ces personnages des «nouveaux pères» à la mode contemporaine. Ce qui est en jeu, c’est l’expression d’une cohésion sociale au moyen d’une métaphore familiale. Lorsqu’un Guillaume d’Angleterre tranche de son épée sa tunique et la divise en deux pour envelopper ses fils nouveau-nés, il répète le geste de saint Martin offrant la moitié de son manteau à un mendiant. Sa charité et son dévouement paternel viennent renforcer ses compétences héroïques et annoncent son destin royal.

Quand Saint Martin pouponne

Li rois qui l’enfant ot moult chier,
Se pense u le pourra coucier,
Puis a traite s’espee nue.
D’une cote qu’il ot vestue
A jus le destre pan copé.
L’enfant en a envelepé.

▲ *Guillaume d’Angleterre*, éd. Ferlampin-Acher, v. 479-484

Le roi, rempli d’affection pour l’enfant, se soucia de trouver où le coucher: il dégaina son épée et coupa le pan droit de la cotte qu’il portait. Il en enveloppa l’enfant.

De même, lorsqu’un autre héros confie son fils à son compagnon d’armes pour que celui-ci lui donne le bain, il fonde entre eux une sorte de co-parentalité. La solidarité entre hommes va jusqu’à la fusion complète des intérêts lignagers.

Le bain de l’enfant et le compagnonnage en paternité

Bueves, s’oï l’enfant crier,
Entre ses bras le corut relever
Tierï le done sel comande a laver.

▲ *Beuve de Hantone*, version continentale I, éd. Stimming, v. 7071-7075

Beuves entendit l’enfant crier, il se précipita pour le recueillir entre ses bras. Il le donne à Thierry en lui recommandant de le baigner.

La reconfiguration des rôles sociaux de sexe est au service d’une illustration de la noblesse épique. Il s’agit de célébrer la capacité, largement idéalisée, que la société féodale a de juguler les rivalités et les conflits. Ces personnages paternels offrent le modèle d’une royauté unificatrice et garante de paix.

Avis sur l’allaitement d’un père-poète de la Renaissance

Le poème en trois livres du poète français Scévole de Sainte-Marthe, la *Paedotrophia* (nutrition des enfants), illustre l’implication des pères dans les discours sur l’allaitement à la Renaissance. Le poète conçoit son ouvrage vers la fin des

années 1570 en latin pour une élite lettrée masculine. Dans les années suivantes, toutefois, il traduit le début et la fin de sa composition en français, peut-être pour la destiner à une circulation plus ample.

Le texte est écrit par un père et c’est en tant que tel que le poète s’adresse aux femmes afin d’encourager l’allaitement au sein maternel pour des raisons d’ordre philosophique, physiologique et moral. L’orientation morale de ces vers inscrit le devoir de l’allaitement par les mères dans une «loi de nature» – mise en avant à plusieurs reprises – à laquelle elles ne doivent pas se soustraire. La mère qui refuse de donner son sein va à l’encontre de la «nature», puisque son lait est le plus adapté aux besoins de son enfant. Non seulement, elle déroge à son devoir, mais elle est jugée comme ayant moins d’amour pour sa progéniture qu’une bête sauvage. Plus encore, le père-poète condamne ces mères qui refusent d’allaiter dans le but de préserver la beauté de leurs seins. Cette volonté de plaire au détriment des «plaisirs» de la maternité est dès lors interprétée comme un indice d’impudicité et un attentat à la chasteté conjugale.

L’ouvrage imprimé en 1584 a connu beaucoup de succès, avec de nombreuses éditions et traductions tout au long des ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles.

Livre I	
[...]	
Les femelles des ours, des tygres, des lions, Et d’autant qu’il y a d’animaux plus felons Gardent à leurs petits cette amour naturelle De leur donner du lait de leur propre mamelle. Toy que la nature a fait par sa benignité Capable d’un esprit doué d’humanité Auras-tu moins d’amour qu’une beste sauvage A conserver le fruit qui est de ton ouvrage? N’auras-tu de ses pleurs une juste pitié, Luy refuseras-tu l’office d’amitié Dont tu es obligée à sa débile enfance, Et qui mesme despend de ta seule puissance?	vv. 149-160
[...]	
Est-il si grand besoin de conserver entiere La beauté d’un tétin volage & passagere, Que mesprisant ainsi de Nature la loy Tu quites ces plaisirs à une autre qu’à toy ? Heureuse mille fois, & mille fois la femme Qui n’est en ceste erreur, & que l’ardente flamme Des passions d’amour n’aveugle tellement, Que pour estre plus belle aux yeux de son amant Elle oublie les siens, trop ingrate, & préfère Une amour impudique à une amour de mere.	vv. 167-176

Les économies politiques du lait de femme: nourrices, médecins et État

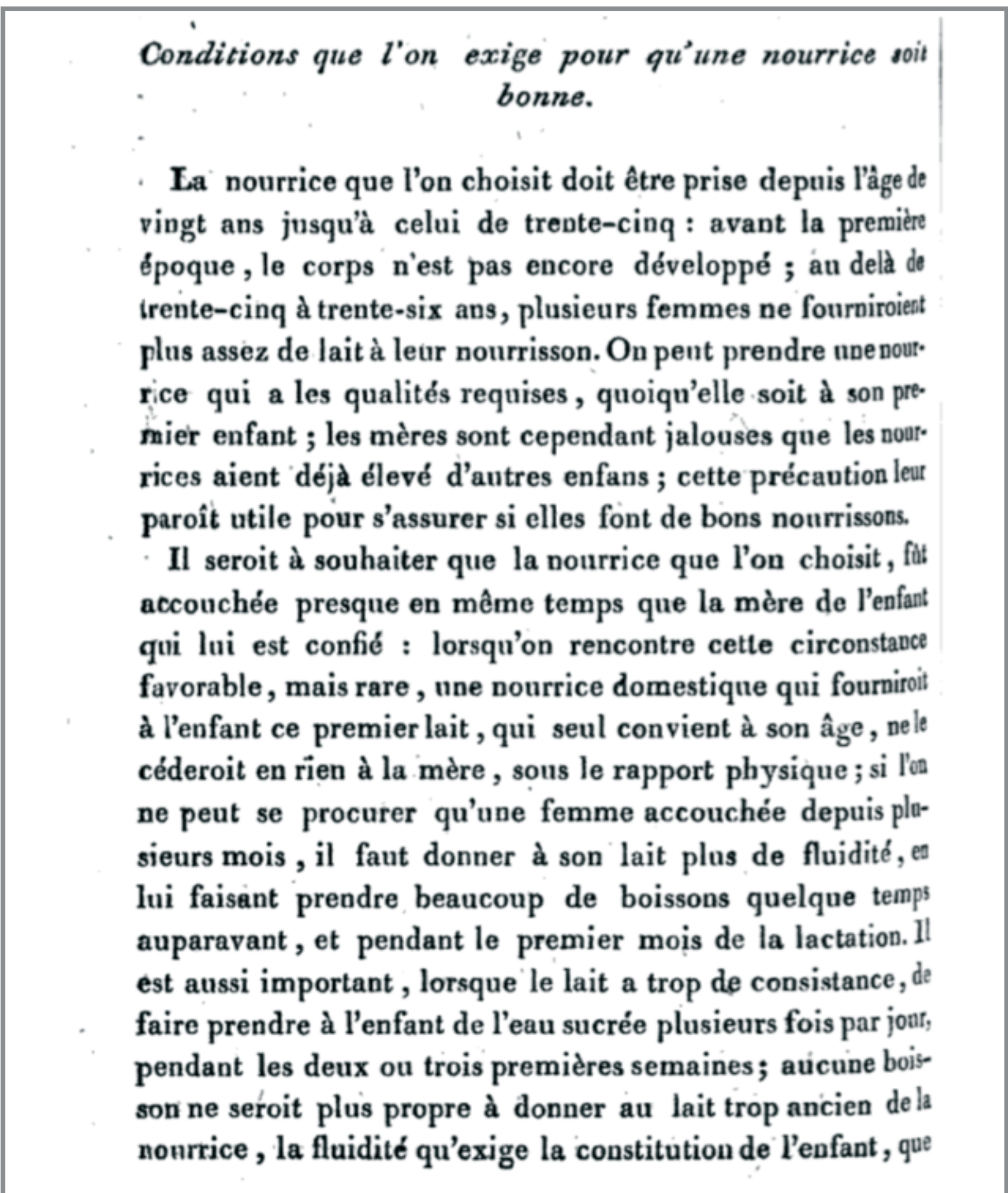
Le choix d’une nourrice

Depuis l’Antiquité, les textes de médecine énumèrent les critères à adopter pour le choix d’une bonne nourrice:

«Il faut choisir une nourrice qui n’ait ni moins de vingt ans, ni plus de quarante ans; elle aura eu deux ou trois enfants, sera exempte de maladies, de bonne taille et de teint bien coloré; elle aura des seins de volume moyen, souples, sans dureté et sans rides, des mamelons ni trop gros ni trop petits, ni trop drus ni trop poreux ou laissant passer trop largement le lait; elle sera tempérante, sensible, de caractère paisible; ce sera une Grecque, et elle aimera la propreté.»

▲ Soranos, *Des maladies des femmes*, 2.8

L’enjeu est important. En effet, on estime que le lait des nourrices pourrait transmettre des maladies ou des vices moraux au nouveau-né. Dès lors, leurs qualités physiques et morales, telles que les décrivent les médecins, sont là pour garantir un lait approprié au nourrisson. Ces prescriptions médicales sur le choix d’une bonne nourrice ne se modifient guère jusqu’au ^{xix}^e siècle, où la préférence se marque désormais pour le lait venant de la mère.



▲ Claude Martin Gardien, *Traité d'accouchements, de maladies des femmes*, Paris: Cochard, 1807, Volume 3, p. 524. Illustration: DR

Les marchés du lait de femme

On retrouve des traces de l’existence d’un marché des nourrices depuis le ^{xii}^e siècle: il fonctionne grâce à la mise en réseau de figures professionnelles précises, liant des femmes entres elles. «Meneuses d’enfant» et «recomanderesses» servent d’intermédiaires, contre rémunération, pour permettre à une femme d’allaiter un nouveau-né à la place de sa mère.

Les mesures de contrôle et de régulation progressivement mises en place en France à partir du ^{xvii}^e siècle illustrent l’extension et la prospérité de ce marché. Ainsi, avec un arrêt du Parlement de Paris de 1686, un combat policier est mené contre toute personne qui veut faire l’intermédiaire entre une mère et une nourrice. Par une série d’arrêts et d’ordonnance du roi, en particulier celle du 5 août 1729, les autorités cherchent à prendre le contrôle et instaurent un bureau unique des Recommanderesses de la ville de Paris.



▲ *Nourrice à louer*, v. 1565-70, Amsterdam, Rijksmuseum. Illustration: DR

▼ *Bureau des nourrices*, 1822. Illustration: Wellcome Library, Londres



À partir du ^{xviii}^e siècle, des «Bureaux de nourrices» sont établis un peu partout en France: Versailles, Saint-Germain-en-Laye, Lyon... Les règlements qui les gouvernent sont de plus en plus précis: l’obligation de la tenue des registres, le suivi des nourrices par un médecin, etc. Les conséquences de cette mobilisation étatique sont importantes: affirmant vouloir régulariser un marché de la misère qui enfreindrait les lois naturelles de l’allaitement maternel et qui serait la première cause de la mortalité infantile, on construit le premier système biopolitique autour des nourrices.

Mère allaitante et bonne ménagère

En même temps qu’elles introduisent des droits démocratiques réservés aux hommes, les élites des sociétés industrialisées du XIX^e siècle européen cherchent à imposer une division de la société en deux sphères: la sphère publique, celle du travail salarié et de la politique, et la sphère domestique, celle du travail ménager et de la gestion de la famille. Les rôles féminin et masculin sont précisément définis même si la théorie n’a jamais correspondu au vécu des nombreuses femmes qui occupent des emplois salariés, aussi au XIX^e siècle.

Le modèle féminin qui s’impose alors est celui de la bonne ménagère et de la mère instruite, nourrissant et éduquant ses enfants selon des règles très précises, élaborées par des professionnel·les: médecins, hygiénistes, moralistes. Une science nouvelle est promue sous le nom de puériculture, enseignée à l’école tout comme les arts ménagers. Elle impose des gestes précis, une attention soutenue, un travail domestique à temps complet: en bref, la maternité devient un métier en tant que tel.

La mise en nourrice est fermement condamnée. Mais là encore, la pratique résiste à ces injonctions théoriques et l’allaitement dit «mercenaire» est encore pratiqué dans toutes les classes sociales jusque dans les années 1920. Le lait de vache pasteurisé ou le lait en poudre prennent ensuite le relais notamment pour les mères qui travaillent. C’en est alors fini de l’éloignement durable des enfants chez une nourrice à la campagne.

Durant l’entre-deux-guerres, le modèle de la famille nucléaire est bien établi: parents et enfants vivant sous le même toit, l’épouse est chargée de la gestion du foyer, avec ou sans domestique selon le niveau de vie familial. Seules les femmes sans ressources sont légitimées à travailler.

Dans cette conception, l’allaitement du nouveau-né doit se faire par la mère elle-même, idéalement au sein, mais éventuellement aussi au biberon: l’élément essentiel devient la présence maternelle.

En 1916, la doctoresse Champendal résume ainsi les bienfaits de l’allaitement maternel dans un manuel paru à Genève: «Il se crée entre la mère et son nourrisson un lien spécial. Elle sent que son enfant dépend entièrement d’elle; en outre, elle est forcée de s’astreindre à un genre de vie plus régulier, plus sédentaire, qui la concentre sur les soins qu’elle donne au bébé.»



◀ Photographie de Fred Boissonnas, Augusta Boissonnas allaite sous le regard de ses filles, 1905. Photo: Bibliothèque de Genève



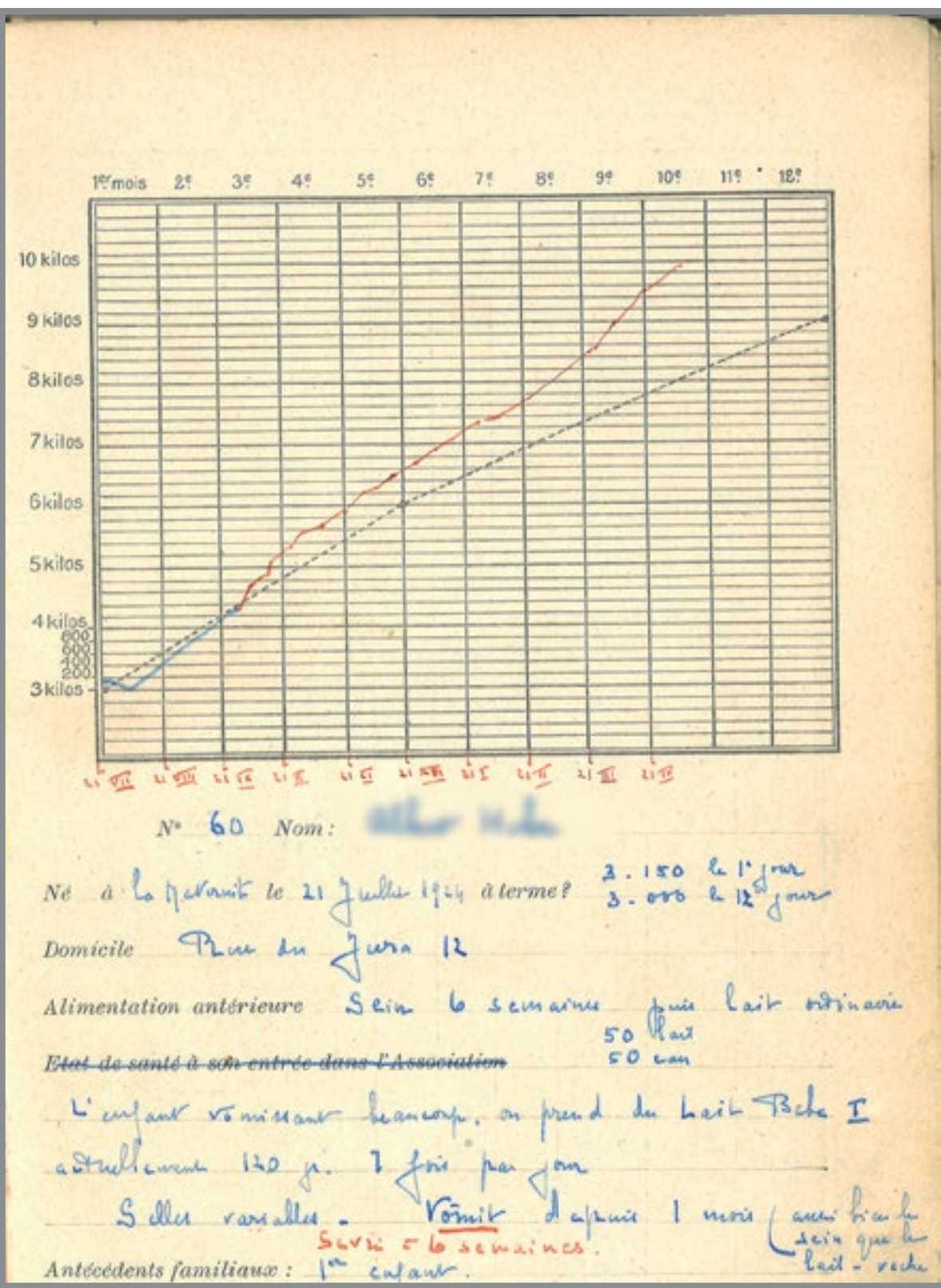
▼ Photographies de Fred Boissonnas, Nouveau-né dans la famille Boissonnas, 1905. Photo: Bibliothèque de Genève

La famille bourgeoise modèle, celle du photographe genevois Fred Boissonnas, sur des prises de vue de 1905. Les images du bébé sont religieusement collectées dans l’album de famille, au gré d’une mise en page savante qui atteste de la présence centrale du père et de celle de la nounou, Mademoiselle Märki.

Une pratique hautement surveillée

Depuis les Lumières, la promotion de l’allaitement maternel a été un enjeu social important, tant en terme philosophique que de santé publique, avec des slogans tels que: «Le lait de la mère appartient à l’enfant». Philosophes, moralistes, gynécologues, sages-femmes, pédiatres, autorités sanitaires ont, dès le milieu du XIX^e siècle, énoncé des normes précises concernant le nourrissage des enfants dans le but de diminuer la mortalité infantile et d’améliorer la santé physique et mentale des futurs citoyennes et citoyens. Des textes de Rousseau au XVIII^e siècle aux prescriptions de l’Organisation mondiale de la Santé de ces dernières décennies, le message est limpide: la mère doit allaiter pour le bien de son enfant.

Âge minimal du sevrage et de la diversification alimentaire préconisé à différentes époques				
1866	1922	1955	1982	1990
Jusqu’à 2 ans si possible	6-8 mois	5 mois	2-3 mois	4-6 mois Jusqu’à 2 ans si possible
Dictionnaires encyclopédiques Larousse, s.v. «Allaitement»			Directives OMS	



Les modalités du nourrissage ont quant à elles énormément varié au cours du temps mais ont toujours fait l’objet d’injonctions précises et d’une étroite surveillance: durée et horaires des tétées, âge au sevrage, pesée et courbes de poids des nouveau-nés. L’allaitement, considéré comme une pratique relevant de la sphère domestique et intime, est de fait une thématique éminemment publique.

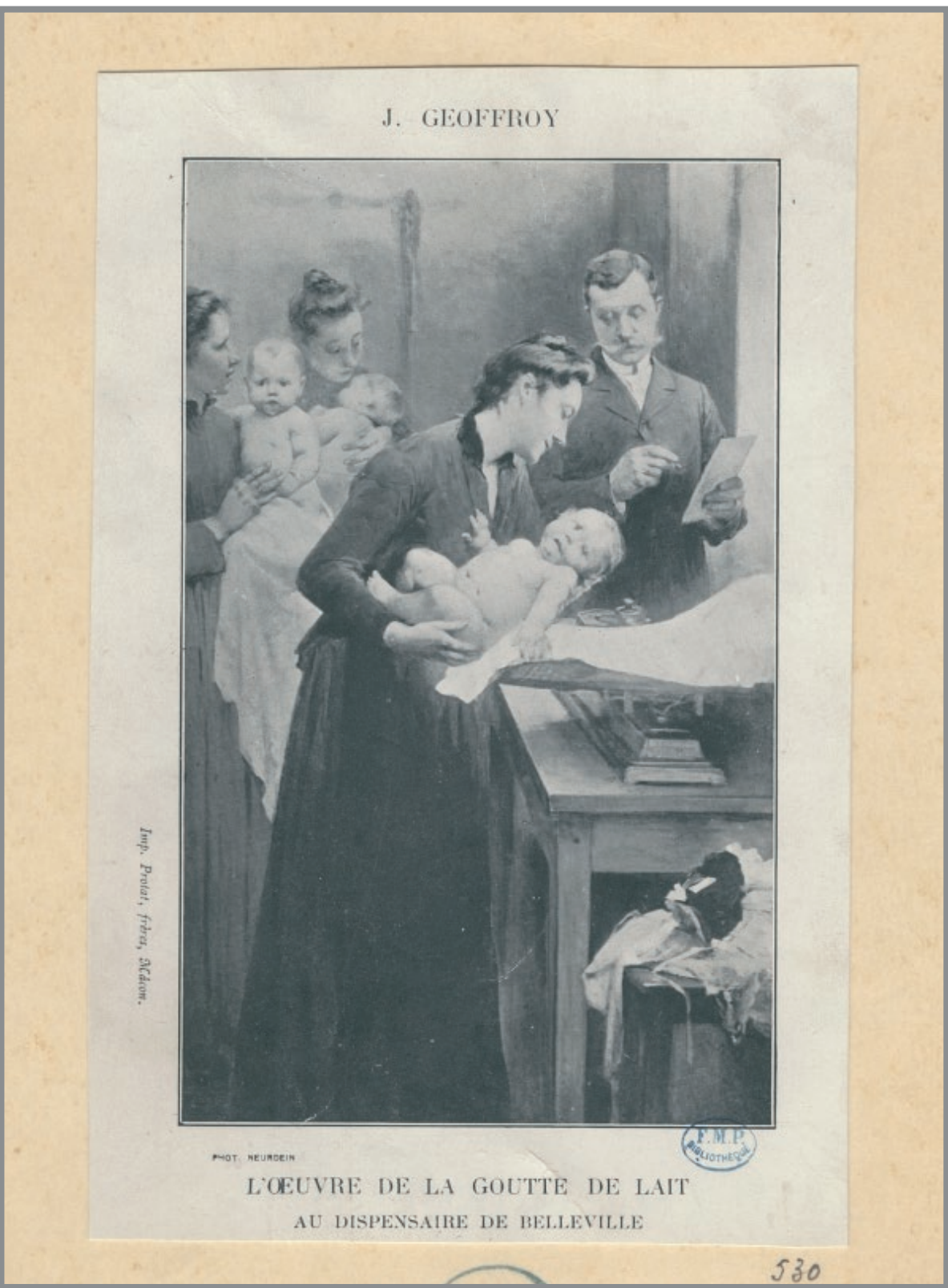
◀ Courbes de poids d’un enfant suivi par la Goutte de Lait de Genève, en 1924



▲ Affiche de Pol Mathieu, 1949
Illustration: Wellcome Library, Londres

Les Gouttes de lait étaient des centres de distribution de lait pasteurisé sous contrôle médical, où les mères faisaient suivre leurs nourrissons par des pédiatres et recevaient ou achetaient du lait de vache préparé pour les biberons.

► Gravure d’après Henri-Jules Jean Geoffroy, *La Goutte de lait de Belleville* (volet droit du triptyque), 1901, Paris, Musées de l’Assistance publique. Illustration: BIU Santé, Paris



Le tire-lait: entre responsabilisation et autonomisation des mères

Le tire-lait est parfois mobilisé dès les premiers jours du post-partum comme outil de gestion de la lactation – par exemple pour stimuler la mise en route de la lactation ou désengorger les seins lors de la montée laiteuse. Pour beaucoup de mères, c'est cependant au moment de la reprise de leur activité professionnelle qu'il joue un rôle prépondérant. Lorsqu'elles souhaitent poursuivre leur allaitement, celles-ci sont souvent contraintes de tirer leur lait pendant les journées de travail pour maintenir leur lactation et assurer une quantité de lait suffisante à leur enfant. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) préconise l'allaitement exclusif durant les six premiers mois de vie, puis complémente par d'autres apports alimentaires et liquides, jusqu'à l'âge de deux ans ou plus. Pour atteindre ces objectifs, le tire-lait est souvent considéré comme la clé de l'articulation entre allaitement et emploi: le succès de cette conciliation résiderait dans la capacité des femmes à maîtriser cet outil. Cette interprétation découle du paradigme du choix individuel, dominant les campagnes de santé publique. Dans ce contexte, le

tire-lait matérialise cette auto-responsabilisation et apparaît comme un outil permettant de discipliner son propre corps.

L'utilisation du tire-lait a aussi pour effet de séparer le produit – lait maternel – du processus de la tétée. Cette dissociation objective les quantités de lait produites, et ébranle le sentiment de compétence maternel en cas d'insatisfaction regardant la performance réalisée.

L'acte de tirer son lait renvoie par ailleurs à l'industrie laitière, loin de la représentation romantique de l'allaitement véhiculée par les campagnes de promotion. En conséquence, les séances de tire-lait sont cachées des yeux du public, tout comme le travail corporel et émotionnel déployé par les mères qui y ont recours.

L'utilisation du tire-lait n'est cependant pas perçue uniquement comme une contrainte: elle peut être un moyen pour certaines femmes de retrouver davantage d'autonomie, en partageant la tâche de nourrir leur enfant avec leur partenaire, ou d'autres personnes.

Des outils «naturels» pour soutenir un processus «inné»: sélection d'aides à l'allaitement de sages-femmes indépendantes vaudoises

Lors des visites post-natales à domicile, les sages-femmes ont recours aux outils mentionnés ci-contre pour soutenir l'allaitement, lorsque les mères rencontrent des difficultés (crevasses ou hypolactation). Matérialisation d'une approche de soin non-invasive et centrée sur le respect de la physiologie de la naissance, revendiquée par les sages-femmes, ces outils sont sélectionnés et pensés en opposition au modèle technocratique dominant. Du point de vue des sages-femmes, ces objets reflètent par ailleurs leur engagement écologique, en privilégiant des matériaux naturels et biologiques, et un processus de fabrication artisanal et local, inscrivant leur prise en soin dans une démarche de développement durable.

Ces outils attestent d'une tension entre une lecture essentialiste du corps maternel, comprenant la lactation comme une compétence innée, et une vision constructiviste, qui se manifeste à travers tout ce qui est mis en place pour que le corps puisse performer l'allaitement, et qui repose principalement sur la détermination maternelle. La sélection d'outils spécifiques, en adéquation avec leur approche de soins, vise à résoudre cette tension: dans cette perspective, ce sont précisément ces outils qui permettent au «naturel» de se réaliser.

Conjointement, ils répondent également à une demande des femmes, désireuses de ces soutiens matériels: perçus comme inhérents au succès de l'allaitement, les outils prennent parfois une valeur de fétiche.

Allaiter en liberté?

L'allaitement est aujourd'hui au cœur de la réflexion féministe, où il fait débat. Allaiter ses enfants est-il une contrainte patriarcale ou une libération? Dans un cas, la promotion de l'allaitement prolongé est dénoncée comme un moyen d'assigner les mères au foyer. Dans l'autre, il s'agit d'affirmer la fierté d'être née dans un corps de femme, de revendiquer l'importance psychologique et spirituelle de l'expérience ou de militer pour la valorisation sociale de la maternité.

Vis-à-vis des positions les plus contradictoires, les mères, qu'elles se déclarent féministes ou pas, ont des approches bien plus différenciées et personnelles. De leur côté, la plupart des regroupements féministes rappellent la nécessité de réponses individuelles et nuancées. Ils critiquent la pression exercée sur les choix des femmes. L'allaitement maternel pose et repose une question essentielle: à qui appartient le corps féminin? Serait-il le «lieu public» par excellence (Barbara Duden, 1996)?

A partir des années 1950, les mouvements féministes ont revendiqué pour les femmes le droit de renoncer à la maternité et aux soins des enfants pour disposer librement de leur corps. La phrase célèbre de Simone de Beauvoir «l'allaitement est aussi une servitude épuisante» (*Deuxième Sexe*, II, 1949) marque des décennies pendant lesquelles la maternité est considérée comme un choix qui peut

entrer en contradiction avec le militantisme féministe pour les droits civils et politiques.

Ce n'est qu'à partir des années 1970 que certains mouvements féministes, partis des Etats Unis et du Canada, ont réinvesti la question de la maternité comme expérience de libération du corps. Les féministes revendiquent alors la liberté d'allaiter à leur manière, sans tenir compte des protocoles médicaux et des obligations sociales. Elles dénoncent également l'exploitation du travail reproductif. En Europe, dès les années 1980 et 1990, l'allaitement joue un rôle dans le débat sur la conciliation entre travail salarié, parentalité et soin des enfants. En outre, il est chargé d'implications postcoloniales, de revendications écologiques et de résistances à la globalisation.

La mise en avant très récente de l'allaitement au sein comme l'expression d'un «féminisme biologique» suscite elle aussi des questions. Les cadres intellectuels de référence de ces discours sont ambivalents et peuvent favoriser la réaffirmation de la séparation des rôles sociaux de sexe.

La multiplication, l'ambivalence et la fragmentation actuelles des discours sur l'allaitement maternel est donc la conséquence d'un héritage historique assez complexe, qui nécessite d'être mis en perspective pour être mieux compris.